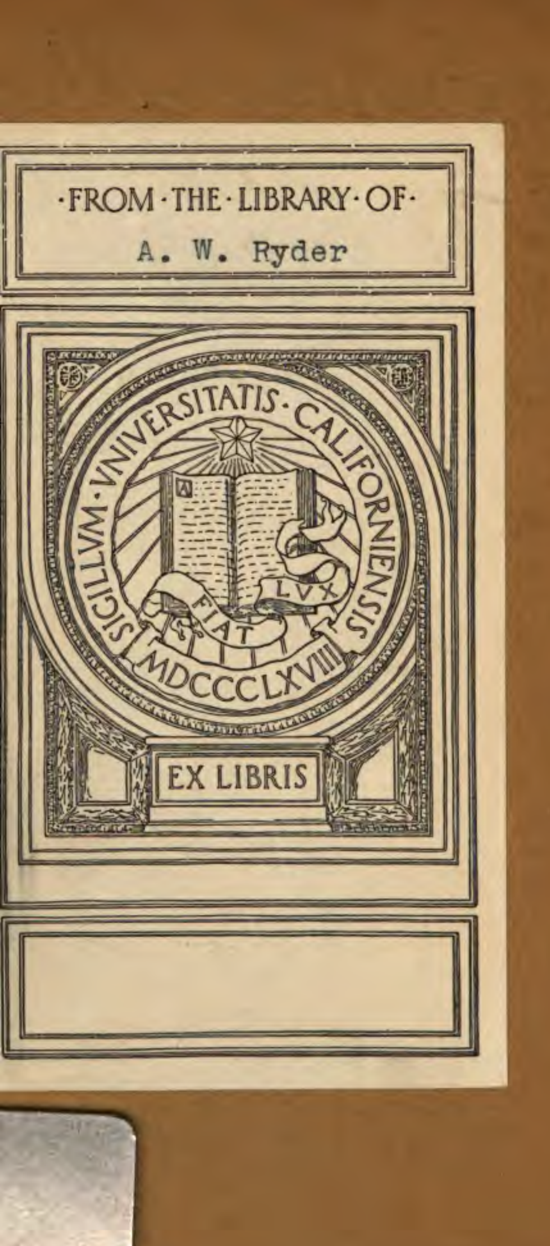
BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LVIII

PRIYADARSIKA

PIÈCE ATTRIBUÉE AU ROI SRIHARCHADÉVA

EN QUATRE ACTES


·FROM·THE·LIBRARY·OF·
A. W. Ryder
SIGILLVM·VNIVERSITATIS·CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

PRIYADARSIKA

PIÈCE ATTRIBUÉE AU ROI SRIHARCHADÉVA

EN QUATRE ACTES

PRÉCÉDÉS

D'UN PROLOGUE ET D'UNE INTRODUCTION

TRADUITE DU SANSKRIT ET DU PRAKRIT

SUR L'ÉDITION DE VICHNOU DAJI GADRÉ

Harsavardhana

PAR

G. STREHLY

Ancien élève de l'Ecole Normale supérieure,
professeur au Lycée Louis le Grand.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1888


PK
3794
H3P9
1888
UC-NRLF
$B 147 470


470

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

PRIYADARSIKA

PIÈCE ATTRIBUÉE AU ROI SRIHARCHADEVA

EN QUATRE ACTES

PRÉCÉDÉE

D'UN PROLOGUE ET D'UNE INTRODUCTION

TRADUITE DU SANSKRIT ET DU PRAKRIT

SUR L'ÉDITION DE VICHNOU DAJI GAHRE

PAR

G. STREHLY
Ancien élève de l'École Normale supérieure,
professeur au Lycée Louis le Grand.



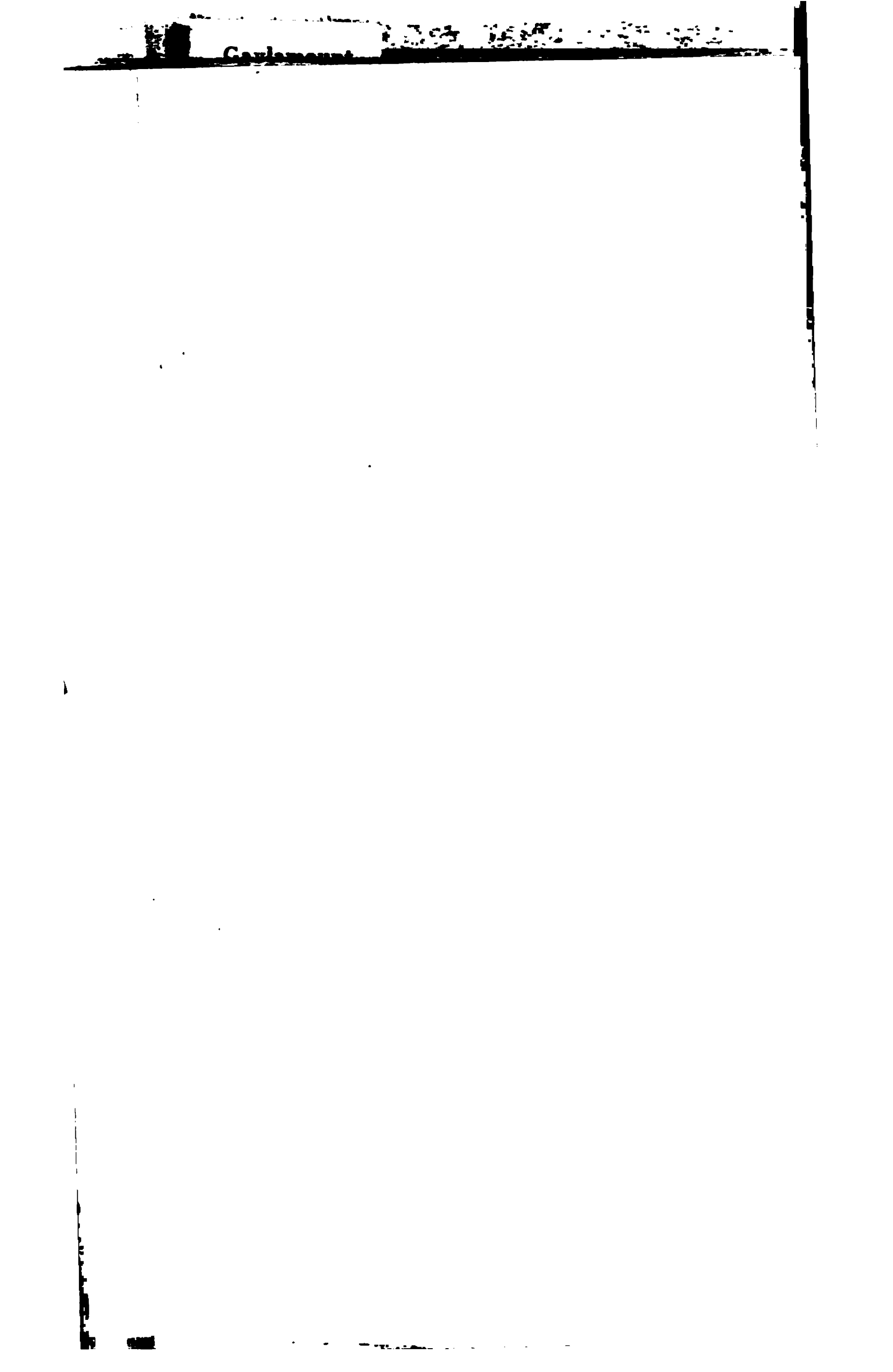
PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1888

PERSONNAGES

LE DIRECTEUR.
VINAYAVASOU, chambellan de Dridhavarmâ, roi des Angas.
VATSARAJA (nommé aussi Oudayana), roi de Kaouçâmbi, héros de la pièce.
LE VIDOUCHAKA, son bouffon et son confident.
VIJAYASÉNA, général des armées de Vatsarâja.
ROUMANVAN, ministre de Vatsarâja.
VASAVADATTA, épouse de Vatsarâja.
PRIYADARSIKA, cachée sous le nom d'Aranyakâ, fille de Dridhavarmâ, aimée de Vatsarâja.
MANORAMA, confidente d'Aranyakâ.
SANKRITYAYANI, personne âgée de la famille royale.
INDIVARIKA, servante.
KANTCHANAMALA, servante.
YAÇODHARA, portière.







PRIYADARSIKA

PROLOGUE

BÉNÉDICTION

Soyez protégés de Gaourî, dont les regards sont troublés par la fumée [1]; mais qui rafraîchit ses yeux aux rayons de la lune [2]; impatiente de voir son époux, et qui baisse pourtant la tête par pudeur devant Brahma; puis subitement jalouse quand elle voit reflétée dans le miroir [3] de ses ongles de pieds brillants comme la lune, l'image de Siva qui porte la Ganga; se hérissant de joie à son contact, lorsqu'il lui prend la main selon le rite [4].

Et de plus :

Soyez protégés de Siva heureux de sentir Oumâ [5], dans l'excès de sa terreur, embrasser

étroitement son corps; tout irrité qu'il soit de voir le mont Kailâsa soulevé chanceler, tandis que les Ganas [6] s'agitent de curiosité, que Kârtikeya [7] se blottit dans le sein de sa mère, que le serpent [8] regarde avec colère, et que le Dieu aux dix faces [9], dont le corps s'affaisse sur le support de ses jambes, s'enfonce jusqu'à la base des régions souterraines [10].

(La prière finie, le directeur fait quelques pas.)

Aujourd'hui, fête du Printemps, j'ai été appelé avec des marques d'honneur par la troupe des rois venus de divers pays, qui vivent des lotus-pieds [11] du roi Srîharcha; voici ce qu'ils m'ont dit : « Nous savons par des on-dit que Srîharcha notre seigneur est l'auteur d'une pièce intitulée *Priyadarsikâ*, de sujet et de style tout nouveaux, mais nous ne l'avons pas vu jouer. Eh bien ! en faveur de nous, et en l'honneur de ce prince qui est la joie du cœur de tous ses sujets, tu devrais la monter et la jouer ». Je vais me conformer à ce désir, et m'occuper de la mise en scène. *(Il regarde autour de lui.)* Les esprits des spectateurs sont tout gagnés j'en suis convaincu : en effet,

Srîharcha est un poète habile; d'autre part, ce public est connaisseur. Les faits et gestes de Vatsarâja sont intéressants, et moi-même, je suis expert dans l'art du théâtre Chacune de ces choses suffirait à elle seule pour assurer le succès désiré; à plus forte raison dois-je considérer la

réunion de tous ces avantages comme un effet de ma bonne fortune.

(Il regarde vers les coulisses.)

Oh! tandis que je suis occupé du prologue, voici venir justement mon frère qui a su nos intentions et qui a pris le rôle du chambellan de Dridhavarmâ roi des Angas [12]. Moi, de mon côté, je vais jouer le personnage qui entre après lui [13].

(Il sort.)

FIN DU PROLOGUE [14].





INTRODUCTION

(Entre le chambellan.)

LE CHAMBELLAN *(d'un air de chagrin et d'abattement, avec un soupir).* Calamité ! Oh ! calamité !

> La défaite du roi, la douleur d'être séparé des miens, la fuite, les fatigues d'une route impraticable, tel est le fruit amer [15] que je goûte de cette longévité stérile !

(Avec tristesse et étonnement.)

Je ne puis croire que cela soit vrai, et pourtant c'est bien arrivé. Dridhavarmâ, un tel prince, qui possédait la gloire et les trois puissances irrésistibles [16], semblable à Raghou, à Dilîpa et à Nala [17] est battu ! L'infâme Kalinga [18] a conçu du ressentiment parce qu'il avait demandé la main de la fille de Dridhavarmâ, et que celui-ci néanmoins l'a accordée à Vatsarâja. Voyant que Vatsarâja ne sortait pas de captivité [19], il a profité de l'occasion

« blessé et fait prisonnier. » Eh bien, je vais maintenant aller retrouver mon maître, et consacrer à son service ce qui me reste de vie. *(Il fait quelques pas et regarde en l'air.)* Oh! que le soleil d'automne est impitoyable! Malgré tous les maux dont je suis accablé, je m'aperçois de son intensité :

Sorti de la prison des nuages, n'étant plus retenu par la Vierge, le soleil a atteint la Balance lointaine; il a conquis toute sa splendeur, et brûle de ses feux, pareil à Vatsarâja [23].

(Il s'éloigne.)

FIN DE L'INTRODUCTION.





ACTE PREMIER

(Entrent le roi et le Vidouchaka.)

LE ROI.

J'ai reconnu la constance de mes serviteurs, j'ai vu la sagesse de mes ministres; j'ai éprouvé aussi mes amis, et je me suis pleinement convaincu de l'affection des habitants de la ville; j'ai donné carrière à ma passion belliqueuse, et acquis la perle des femmes d'une manière légitime et honorable; que n'ai-je donc pas retiré de cette captivité?

LE VIDOUCHAKA *(avec colère)*. — Comment tu fais l'éloge de cette maudite, de cette abominable [24] captivité? Oublie-la maintenant. Car pareil au roi des éléphants [25] récemment capturé, dont les pieds sont embarrassés par les entraves de ses chaînes de fer, qui trahit les tourments de son cœur dans le vide de l'air, dont les yeux sont excités par l'effet de la colère, qui de sa lourde trompe ébranle le sol du

chemin, qui ne peut, même les nuits, goûter le plaisir du sommeil, tu me chantes le bonheur de l'insomnie!

LE ROI. — Ah! Vasantaka! le pauvre sire que tu es! Vois :

Tu as vu le cachot à l'obscurité impénétrable, sans voir l'éclat de son visage [26] pareil à la lune. Tu as été tourmenté par le bruit de tes chaînes, et tu n'as pas entendu ses douces paroles. Les gardiens brutaux de la prison occupent encore ton esprit, et tu ne penses pas à ses œillades amoureuses. Tu regardes les inconvénients de la captivité et non les charmes de la fille de Pradyota.

LE VIDOUCHAKA *(avec orgueil)*. — Oh si la captivité enchaîne le bonheur, d'où vient que tu es irrité contre le roi Kalinga parce qu'il retient prisonnier Dridhavarmâ?

LE ROI *(souriant)*. — Fi! le sot. Tout le monde n'est pas Vatsarâja qui doit ainsi sortir de captivité possesseur de Vâsavadattâ. Mais laissons cette conversation. A propos de Vindhyakétou, voici plusieurs jours que j'ai envoyé [contre lui] Vijayaséna. Personne n'est encore venu me donner de ses nouvelles. Eh bien! qu'on appelle mon ministre Roumanvân : j'ai à lui causer.

(Entre la portière.)

LA PORTIÈRE. — Victoire, victoire au

roi! Voici Vijayaséna et le ministre Roumanvân qui sont à la porte.

LE ROI. — Faites les entrer tout de suite.

LA PORTIÈRE. — J'obéis aux ordres de Sa Majesté.

(Elle sort.)

(Entrent Roumanván et Vijayaséna.)

ROUMANVAN *(réfléchissant)*.

En général les ministres même quand ils viennent de sortir du palais, bien qu'ils n'aient commis aucune faute, n'y rentrent qu'avec crainte, comme s'ils étaient coupables.

(Il s'avance.)

Victoire au roi !

LE ROI *(montrant un siège)*. — Roumanvân asseyez-vous là.

ROUMANVAN *(il s'assied en souriant)*. — Voici le vainqueur de Vindhyakétou, Vijayaséna qui vous salue.

(Vijayaséna salue.)

LE ROI *(l'embrassant avec un air de considération)*. — Votre santé est bonne ?

VIJAYASÉNA. — Aujourd'hui certainement, puisque Votre Majesté m'est favorable.

LE ROI. — Vijayaséna, prenez place.

(Vijayaséna s'assied.)

LE ROI. — Vijayaséna, racontez-moi le sort de Vindhyakétou.

VIJAYASÉNA. — Seigneur, que vous dirai-je

de plus? Il est tel qu'on peut être quand on a encouru la colère de Votre Majesté.

LE ROI. — Néanmoins je voudrais entendre le récit détaillé.

VIJAYASÉNA. — Seigneur écoutez donc. Par ordre de Votre Majesté nous sommes partis d'ici emmenant, suivant vos instructions une armée composée d'éléphants, de cavalerie et d'infanterie. En trois jours nous avons parcouru le chemin malgré sa longueur, et au point du jour nous tombions à l'improviste sur Vindhyakétou.

LE ROI. — Ensuite, ensuite?

VIJAYASÉNA. — Alors à son tour, éveillé au bruit tumultueux de notre armée, Vindhyakétou s'est élancé comme un lion des gorges du mont Vindhya : sans regarder à son armée et à ses équipages, n'ayant qu'une poignée de soldats qui se trouvaient sous sa main, il s'est aussitôt fait connaître à nous par son nom [27], et nous a livré bataille.

LE ROI *(regardant Roumanvân avec un sourire)*. — Vindhyakétou s'est bien montré! Ensuite, ensuite?

VIJAYASÉNA. — « C'est lui! » nous écrions nous, et l'animosité redoublant nos forces, après un rude combat, nous écrasons ses soldats jusqu'au dernier; mais tout seul qu'il était, exaspéré par la colère d'avoir vu anéantir sa puissante ar-

mée, il combattait avec encore plus d'acharnement.

Le roi. — Bravo, Vindhyakétou! Bravo! Bravo!

Vijayaséna. — Que vous raconterai-je, seigneur? J'abrège mon récit.

A pied lui-même, il broyait les premiers rangs de l'infanterie, rien que par la pression de sa poitrine : de loin, par une grêle de traits, il dispersait en tout sens, comme un troupeau de gazelles, notre cavalerie en déroute; quand il eut déchargé de tous côtés sa provision de flèches, il dégaîna immédiatement son épée, et se fit alors un jeu de trancher les trompes de nos éléphants, comme une forêt de kadalîs [28].

Ainsi après avoir à lui seul porté le désordre dans nos trois corps de troupes [29], le sommet de l'épaule sillonné d'estafilades, les cuisses et la poitrine percées de cent coups d'épée, Vindhyakétou épuisé fut enfin tué dans le combat.

Le roi. — Roumanvân, maintenant que Vindhyakétou a pris le chemin du monde réservé aux justes, nous éprouvons en vérité quelque honte de son trépas.

Roumanvan. — Seigneur, les gens comme vous qui sont uniquement du parti de la vertu, éprouvent de l'admiration pour les vertus de leurs ennemis mêmes.

Le roi. — Vijayaséna, Vindhyakétou laisse-t-il un enfant sur qui je puisse faire éclater les effets de ma satisfaction?

Vijayaséna. — Seigneur, je vais vous le

faire savoir : Vindhyakétou avait été tué avec ses parents et son entourage; ses femmes l'avaient suivi dans la mort [30]; le peuple s'était réfugié sur les hauteurs du mont Vindhya [31]; le pays était désert. « Ah mon père! Ah mon père! » Cette exclamation lamentable partie du palais de Vindhyakétou était poussée par une jeune fille dont l'extérieur trahissait la haute origine. Nous avons pensé que c'était la fille de Vindhyakétou et nous l'avons amenée : elle est à la porte. Votre Majesté décidera de son sort.

Le roi. — Yaçodharâ va toi-même la remettre entre les mains de Vâsavadattâ. Tu diras à la reine qu'elle doit la considérer toujours comme une sœur. Qu'elle lui fasse enseigner le chant, la danse et la musique, ainsi que tous les arts qui conviennent à une jeune personne bien née. Lorsqu'elle sera en âge de prendre un époux, qu'elle m'y fasse songer.

La portière. — Vous serez obéi. *(Elle sort.)*

Un barde dans la coulisse.

Maintenant toute la troupe des courtisanes de ton harem prépare les parfums et l'attirail nécessaire au plaisir du bain où elles vont s'ébattre, et leurs seins éclatants, que les vêtements dérangés par leurs efforts n'ombragent plus, ornent le lieu du bain, pareils à des coupes d'or renversées.

Le roi *(regardant en l'air).* — Oh! Comment, le Dieu aux mille rayons est parvenu au méridien céleste! Maintenant en effet :

L'eau de l'étang resplendit, et les bonds du cyprin la font bouillonner comme par la chaleur des rayons solaires. Le paon déploie, en guise d'ombrelle, sa lourde queue, bien qu'elle soit détendue par les ébats de sa danse. Le faon altéré recherche les réservoirs d'eau creusés au pied des arbres et protégés par leur ombre circulaire. L'abeille qui vient de quitter la joue de l'éléphant [32] entre dans le lobe de son oreille.

Roumanvan. — Arrêtez-vous, arrêtez-vous. Entrons à l'intérieur, faisons tous les apprêts convenables pour fêter Vijayaséna, et nous l'enverrons anéantir les Kalingas.

(Tous sortent.)





NOTES SUR LE PREMIER ACTE

1. Allusion au mariage de Siva et de Gaourî, présidé par Brahma en qualité de prêtre. *La fumée* du feu sacré.

2. Siva porte sur son front le croissant de la lune, et dans sa chevelure le Gange céleste (Gangâ. féminin en Sanskrit).

3. Gaourî, en baissant les yeux, par pudeur, à la vue de Brahma, aperçoit les ongles brillants de ses pieds, où se reflète, comme en un miroir, l'image de Siva et de la Gangâ, qu'elle prend pour celle d'une rivale : de là sa jalousie.

4. *Lui prend la main :* pour l'épouser.

5. *Oumâ* = Gaourî : l'épouse de Siva a plusieurs noms.

6. *Ganas :* suivants de Siva.

7 *Kârtikeya :* le fils de Siva.

8. *Le serpent :* Siva porte un serpent en guise de collier.

9. Râvana, roi des démons ou *râkchasas*, est figuré avec dix têtes : il soulève dans ses bras le mont Kailâsa, et plie sous le poids.

10. *Les régions souterraines* appelées *Pâtâla*, servant de demeures aux *Nâgas* ou serpents.

11. *Qui vivent des lotus-pieds du roi :* métaphore consacrée pour désigner les vassaux. Sriharcha ou Sriharchadéva. De même, à côté du nom de Vatsarâja, on trouve la forme plus simple de Vatsa.

12. *Anga :* peuples et pays aux environs de Bhagalpore.

13. Le directeur devait jouer sans doute le premier rôle, celui de Vatsarâja.

14. Le prologue *(prastâvanâ)*, par lequel débutent toutes les pièces indiennes, n'est qu'une sorte de *boniment* destiné à annoncer la représentation et à disposer favorablement le public. L'*introduction (vichkambhaka)* est une sorte de *prélude* ou scène préparatoire nécessaire à l'intelligence des évènements qui vont suivre. La dénomination de prologue lui conviendrait plutôt qu'à la *prastâvanâ*.

15. *Amer :* l'adjectif *katu* peut aussi être réuni à *nichphala :* le sens sera alors : de cette longévité amère et stérile.

16. *Les trois puissances :* 1° l'argent et les troupes; 2° les bons conseillers; 3° la bravoure personnelle.

17. Raghou est fils de Dilîpa, de la race du soleil. Quant à Nala roi des Nichadhas il est bien connu.

18. *Kalinga :* roi du pays du même nom, situé au S.-E. de l'Inde, entre Orissa et Dravida, capitale Dantapoura sur la Godâvarî.

19. Vatsarâja appelé aussi Oudayana avait été fait prisonnier par Pradyota qui voulait en faire son gendre. Ce dernier lui confia sa fille Vâsavadattâ, en lui promettant la liberté, à condition qu'il enseignerait la musique à cette princesse. Vatsarâja s'enfuit avec son élève, et finit par l'épouser solennellement. C'est cette même Vâsavadattâ qui figure dans notre pièce comme rivale jalouse de Priyadarsikâ. L'allusion aux aventures romanesques de Vatsarâja devait être suffisamment claire pour un auditoire Hindou : elle ne l'est pas pour nous.

20. *Les bains d'Agastya :* étang consacré à un sage nommé Agastya.

21. *Rakchas* = démons.

22. *Kaouçâmbî :* aujourd'hui Kosam sur la Jumna.

23. Ces deux vers renferment une équivoque intraduisible : chaque mot est à double entente et s'applique à la fois à Vatsarâja et au Soleil; ainsi la Vierge désigne la fille de Pradyota en même temps que la constellation du Zodiaque

24. *Abominable* : le texte porte une expression plus vigoureuse : *filia meritricis*.

25. Ce passage est très obscur, grâce à l'altération probable du texte. Le savant éditeur de Pryadarsikâ dit en note : « it defies all attempts to render it clear and intelligible » nous sommes de son avis.

26. *Son visage* : il s'agit de Vâsavadattâ Cf. supra.

27. Les adversaires déclinent leurs noms et qualités avant le combat.

28. *Kadalî* : bananier *(musa sapientium)*.

29. *Les trois corps de troupes* : infanterie, cavalerie, éléphants.

30. *L'avaient suivi* : en se brûlant volontairement sur le bûcher de leur époux.

31. *Vindhya* : chaîne de montagnes au Nord de l'Inde.

32. Les abeilles passent pour être très avides du suc qui coule des tempes de l'éléphant : ici l'abeille entre dans l'oreille de l'éléphant pour s'y mettre à l'ombre.





ACTE DEUXIÈME

(Entre le Vidouchaka.)

LE VIDOUCHAKA. — Indîvarikâ m'a bien dit : « Seigneur, la reine Vâsavadattâ qui est en train d'observer le jeûne, vous mande au sujet de l'offrande dite *svastivâyana* [1]. » Je vais donc, après avoir fait mes ablutions dans l'étang du jardin des jets d'eau, me rendre auprès de la reine, et imiter le cri du chien : n'est-ce pas la vraie manière pour des brahmanes de notre sorte [2] de recevoir des dons dans le palais du roi ? *(Regardant dans les coulisses.)* Tiens ! ce cher ami, pour distraire les regrets que lui cause l'absence de la reine, s'est rendu aujourd'hui au jardin des jets d'eau. Je vais donc, comme il convient, aller lui tenir compagnie.

(Entre le roi, l'air langoureux.)

LE ROI.

Mon cœur désire aujourd'hui voir cette bien-aimée, aux formes sveltes, n'ayant pour ornement que des amulettes, parlant avec un lent effort, surpassant par le teint mat de son visage, que l'observance des pratiques du jeûne a pâli, l'éclat de la lune matinale, ayant l'air langoureux, comme si son état était l'effet d'un amour naissant.

LE VIDOUCHAKA *(s'approchant)*. — Salut et prospérité, seigneur!
LE ROI *(regardant.)* — D'où te vient cet air joyeux, Vasantaka?
LE VIDOUCHAKA. — Je suis un brahmane que la reine honore.
LE ROI. — Eh bien! et puis?
LE VIDOUCHAKA *(d'un air fier.)* — Oh! il faut que je sois un fameux brahmane, puisque dans ce palais rempli de mille brahmanes connaissant les quatre Védas [3], les cinq Védas, les six Védas, c'est moi qui reçois de la reine la première offrande de svastivâyana.
LE ROI *(souriant.)* — C'est au nombre des Védas qu'on juge le brahmane. Eh bien, approche grand brahmane : allons ensemble au jardin des jets d'eau.
LE VIDOUCHAKA. — J'obéis à Votre Majesté.
LE ROI. — Marche devant.
LE VIDOUCHAKA. — Oh! Eh bien, allons! *(Il fait quelques pas et regarde.)* Ami, regarde, regarde! Comme il est beau ce jardin aux fontaines jaillissantes!

Les fleurs variées qui tombent perpétuellement sur le banc de pierre en rendent la surface moëlleuse; le réseau de lianes, de jasmins et de bakoulas [4] plie sous le poids des abeilles avides de leurs parfums; un vent vif, chargé des senteurs du lotus, entr'ouvre les fleurs du bandhouka, et les tamalas touffus forment un abri contre la chaleur du soleil.

LE ROI. — Ami, c'est fort bien dit : là en effet

Les tiges des céphâlikâs font paraître le sol comme caché sous les tendres rameaux; l'odeur des saptacchadas en abondance fait penser au parfum de la liqueur de l'éléphant [5]; ces abeilles dont le corps est jauni par la quantité du pollen épais qui s'échappe des lotus épanouis, ivres de la liqueur qu'elles boivent, font entendre je ne sais quel chant confus.

LE VIDOUCHAKA. — Oh ! ami, vois donc encore cet arbre saptaparna dont est tombée une abondante quantité de fleurs : on dirait qu'il a laissé couler aujourd'hui même de l'intérieur de ses feuilles les gouttes d'eau de la saison des pluies à son déclin [6].

LE ROI. — Ami, ton observation est juste : c'est tout-à-fait comme à la saison des pluies : en effet

Le sol qui prend un aspect moëlleux, disparaît en quelque sorte, comme s'il venait d'être recou-

vert d'une mosaïque de parcelles d'émeraudes pures, sous les tapis de verdure, ornés de fleurs éclatantes de siricha, émaillés de fleurs de bandouka qui se sont détachées depuis peu du tronc, et contenant des centaines de coccinelles.

(Entre une servante.)

La servante. — La reine Vâsavadattâ m'a dit: « Indîvarikâ, je dois aujourd'hui offrir le don de l'*argha* [7] au grand richi Agastya. Va donc vite me chercher une guirlande de fleurs de céphâlikâ. Quant à Aranyakâ qu'elle se dépêche d'aller cueillir dans l'étang du jardin des jets d'eau les lotus épanouis, avant que le soleil impatient de se coucher ne les ait fermés [8]. » La pauvrette ne connaît pas cet étang. Je vais donc la prendre pour me rendre là-bas. *(Elle regarde vers la coulisse.)* Aranyakâ, viens par ici, par ici!

(Entre Aranyakâ [9].)

Aranyaka *(en pleurs et toute tremblante, à part.)* — Etre née dans une si haute condition, où je commandais aux autres, et me voir obligée maintenant d'exécuter les ordres d'autrui, n'est-ce pas un destin pénible? Ou plutôt, c'est de ma faute, puisque je le savais, et que je ne me suis pas tuée. Que faire donc maintenant? J'ai conçu un projet difficile à exécuter; mais c'est encore le meilleur parti. D'autre part, si je révèle mon illustre origine, n'est-ce pas me dégrader? Quelle conduite

tenir ? Je vais faire ce qui m'a été ordonné.

LA SERVANTE. — Par ici, Aranyakâ !

ARANYAKA. — Me voici *(avec un air de lassitude)*. Hé ! est-ce encore loin l'étang ?

LA SERVANTE. — Le voilà caché derrière ce bouquet de céphâlikâs. Allons ! descendons à l'étang. *(Elles font le simulacre de descendre.)*

LE ROI. — Ami ! à quoi songes-tu encore ? Ne t'ai-je pas dit : « C'est tout-à-fait comme à la saison des pluies, etc. *(Il récite de nouveau la strophe :* Le sol qui prend un aspect moëlleux,... etc.)

LE VIDOUCHAKA *(avec colère.)* — Oh ! toi, tu distrais les regrets dont tu es plein, en regardant une chose ou une autre : mais moi, brahmane, je laisse passer le moment de l'offrande svastivâyana. Je vais donc me dépêcher de faire mes ablutions dans l'étang, et me rendre auprès de la reine.

LE ROI. — Quel sot ! Nous avons déjà passé l'étang. Tu as beau goûter, avec tes cinq sens une somme énorme de plaisir tu ne le remarques pas. Regarde :

Les oreilles sont charmées par le chant du flamant qui rappelle le son des noupouras [10] de la bien-aimée ; la rangée des palais aperçus au travers des arbres du bord réjouit les yeux ; le parfum pénétrant des lotus fait les délices de l'odorat, et ces zéphyrs refroidis au contact de l'eau rafraîchissent les membres.

Eh bien, approchons-nous du bord de l'étang. *(Il fait quelques pas et regarde.)* Ami, vois, vois :

L'aspect seul de cet étang embelli par les nénuphars épanouis me charme autant que la vue de la divinité de ce jardin de plaisance.

Le Vidouchaka *(avec curiosité.)* – Oh! ami, regarde, regarde. Quelle est cette femme ? Un essaim d'abeilles voltige autour de ses tresses qui ont le parfum des fleurs ; ses mains, tendres bourgeons, ressemblent à des branches de corail : ses bras éclatants, sveltes et pleins de mollesse sont pareils à des lianes; en vérité, on dirait la déesse de ce jardin de plaisance qui se meut sous une forme humaine.

Le roi *(regardant avec curiosité.)* — Ami, la beauté sans pareille de sa personne fait naître bien des conjectures : pour moi je ne saurais deviner la vérité.

Vois :

Est-ce une vierge Nâga [11] montée des régions infernales et venue pour voir la terre ? Mais non, j'ai certainement mal vu ; y en aurait-il une pareille dans l'enfer ? Est-ce la lune qui a pris un corps ici-bas ? Mais il fait jour, et il serait impossible de l'apercevoir. Quelle est donc cette jeune fille que je vois tenant un lotus dans la paume de sa main, comme la déesse Srî [12] ?

Le Vidouchaka *(examinant.)* — Voilà

en tout cas Indîvarikâ la suivante de la reine. Cachons-nous donc dans le bosquet pour regarder.

(Tous deux font ce qui vient d'être dit.)

La servante *(faisant le geste de prendre une feuille de lotus.)* — Aranyakâ cueille de ton côté des nénufars : quant à moi je vais ramasser des fleurs de céphalikâ dans cette feuille de lotus, et aller auprès de la reine.

Le roi. — Elles causent ensemble : écoutons avec attention nous pourrons obtenir par là quelque éclaircissement.

(La servante fait mine de s'en aller.)

Aranyaka. — Oh! Indîvarikâ, je n'ose pas rester ici sans toi.

La servante *(avec un sourire.)* — D'après ce que j'ai entendu dire aujourd'hui à la reine, il faudra bien que tu restes longtemps sans moi.

Aranyaka *(avec abattement.)* — Qu'a donc dit la reine?

La servante. — Voici ses paroles : « Le roi m'avait dit dans le temps de lui remémorer le moment où la fille de Vindhyakétou serait nubile. Je vais donc l'avertir, afin qu'il s'occupe de lui trouver un époux.

Le roi *(avec joie.)* — C'est la fille de Vindhyakétou *(avec regret.)* Nous avons été longtemps privés d'un grand plaisir. Ami, on peut bien regarder sans crime

cette jeune personne. Regardons maintenant tranquillement.

Aranyaka (*se bouchant les oreilles.*) — Eh bien va-t-en! Puisque tu tiens des propos extravagants, je n'ai que faire de toi.

(*La servante s'éloigne en faisant le geste de cueillir des fleurs.*)

Le roi. — Oh! ce noble caractère révèle bien sa haute origine. Ami, bienheureux celui qui aura la chance de jouir du contact de ce corps.

(*Aranyakâ fait le geste de cueillir des nénufars.*)

Le Vidouchaka. — Ami, vois, vois. O prodige! ô prodige! Tandis qu'elle cueille des fleurs, ses mains pareilles à des bourgeons, qui s'agitent dans l'eau, répandent un tel éclat, que la beauté de ce groupe de lotus en est effacée.

Le roi. — Ami, cela est vrai. Vois :

N'est-il pas étonnant que ces lotus ne se soient pas subitement fermés, comme au contact des rayons de la lune amincie, en touchant les mains de cette belle, qui procure aux regards une jouissance pareille à une pluie ininterrompue de gouttes d'ambroisie, et à qui le voile, couvrant ses seins, donne, lorsqu'il tombe, une beauté nouvelle?

Aranyaka (*faisant le geste d'être importunée par des abeilles* [13].) — Hélas! Hélas! Quittant un bouquet de lotus

pour se poser sur une touffe de nénufars bleus, ces méchantes abeilles m'importunent avec acharnement et me tourmentent. *(Dans son effroi elle se cache la figure sous son manteau)* Ah! Indîvarikâ, au secours! au secours! Ces méchantes bêtes vont me faire du mal.

LE VIDOUCHAKA. — Ami, tes désirs sont exaucés. Tandis que cette esclave tarde à venir approche toi-même sans dire mot : en entendant ton approche annoncée par le bruit de l'eau, elle pensera que c'est Indîvarikâ, et se pressera contre toi.

LE ROI. — Très bien, ami, très bien. Ton conseil est opportun.

(En disant ces mots il s'approche d'Aranyakâ)

ARANYAKA *(faisant le geste d'entendre un bruit de pas.)* — Indîvarikâ, accours vite! accours vite! Ces maudites abeilles me mettent hors de moi. *(Elle se presse contre le roi.)*

(Le roi la prend par le cou. Aranyakâ écarte de son visage son manteau, sans voir le roi, et avec l'air de regarder les abeilles.)

LE ROI *(écartant les abeilles avec son propre manteau.)*

Cesse de te troubler, timide jeune fille! C'est parce que ton parfum délicieux les attire, que ces abeilles vont se poser sur le lotus de ton visage. Quand la terreur qui agrandit tes yeux tremblants

te fait déployer encore plus ta beauté pareille à celle d'un bouquet de nénufars, comment veux-tu qu'elles s'éloignent de toi ?

Aranyaka *(faisant un geste d'effroi à la vue du roi.)* — Comment, ce n'est pas Indîvarikâ! *(Elle s'écarte du roi avec terreur.)* Indîvarika, accours vite, accours vite! Au secours!

Le Vidouchaka. — Mademoiselle, le roi Vatsarâja, qui pourrait protéger toute la terre, vous défend, et vous appelez Indîvarikâ, une servante!

Le roi *(répète la strophe* : « Cesse de te troubler..... etc. »)

Aranyaka *(regardant le roi d'un air passionné, en rougissant, et à part.)* — Voilà donc ce grand roi auquel mon père me destinait! Certes sa préférence était justifiée. *(Elle se trouble.)*

La suivante. — Il paraît que ces maudites abeilles tourmentent Aranyakâ. Approchons-nous pour la rassurer. Aranyakâ, n'aie pas peur, me voici.

Le Vidouchaka. — Éloigne-toi, éloigne-toi! Voici Indîvarikâ qui vient. Si elle voit ce qui est arrivé, elle le racontera à la reine, *(montrant du doigt.)* Entrons sous ce berceau de kadalîs, et restons y un moment.

(Tous deux font comme il vient d'être dit.)

La suivante *(elle s'approche et lui*

touche les joues.) — Hé! Aranyakâ, c'est la faute de ton visage pareil au lotus, si ces abeilles sont si coupables. *(Elle la prend par la main.)* Viens, allons-nous en. Le jour est à son déclin.

(Elle font le geste de s'éloigner.)

Aranyaka (*regardant vers le berceau de kadalîs.)* — Hé! Indîvarikâ, la fraîcheur de l'eau m'a donné comme une paralysie des jambes. Marchons doucement.

La servante. — Soit.

(Elle sortent.)

Le Vidouchaka. — Oh! allons, partons. L'esclave Indîvarikâ s'en est allée, emmenant Aranyakâ.

(Ils font comme il a été dit.)

Le roi *(soupirant.)* — Comment, elle est partie! Ami Vasantaka, ce n'est pas sans rencontrer d'obstacles que les malheureux atteignent l'objet de leurs désirs. *(Regardant.)* Vois, vois :

Bien qu'ayant ses calices légèrement fermés, le bouquet de lotus qui se hérisse d'épines [14] manifeste ainsi le bonheur que lui a causé le contact de la main, tendre bourgeon, de cette belle.

(Soupirant.) Ami! quel moyen de la voir maintenant?

Le Vidouchaka. — Oh! tu as cassé ta poupée et tu pleures maintenant. Tu n'as pas suivi les recommandations du pauvre sot de brahmane.

Le roi. — En quoi donc ne les ai-je pas suivies?

Le Vidouchaka. — Tu l'as oublié maintenant. Je t'avais dit : « Approche-toi sans dire mot. » La situation était critique : Monsieur est entré, et son faux savoir lui a fait commettre la bévue de dire : « Cesse de te troubler,..... etc., etc. » En ces termes, et avec d'autres paroles, mordantes, tu l'as grondée : voilà maintenant que tu pleures et que tu demandes un moyen de la revoir!

Le roi. — Comment! je la consolais, et le sot dit que je l'ai grondée!

Le Vidouchaka. — On sait bien qui est un sot ici. Mais assez causé comme cela : le dieu au mille rayons est sur le point de se coucher. Rentrons donc.

Le roi *(regardant.)* — Tiens! le jour est presque disparu. Ah! ah! maintenant en effet

De même que ma bien-aimée, la splendeur du jour est partie, emportant à la forêt de nénufars son éclat; comme l'amour dans mon cœur, la rougeur paraît plus vive dans le disque du soleil; comme moi, le flamant reste sur le bord de l'étang des lotus, en pensant à sa bien-aimée; tout est devenu sombre sur la terre comme en moi.

(Tous sortent.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE



NOTES SUR LE DEUXIÈME ACTE

1. *Svastivâyana* : offrande que les femmes mariées donnent aux brahmanes, pour obtenir du ciel, par leur intermédiaire, la conservation de leurs époux.

2. *Brahmanes de notre sorte :* le Vidouchaka, bien que brahmane par sa caste, n'est qu'un vulgaire bouffon. Cela semble indiquer qu'à l'époque où fleurissait la littérature dramatique de l'Inde, la caste sacerdotale avait perdu tout son prestige.

3. *Les Cinq Védas :* en réalité il n'y a que quatre Védas, le Rig-V. le Yajur-V. le Sâma-V. et l'Atharva-V. Quant au cinquième et au sixième Védas, ils sont de l'invention du Vidouchaka qui prouve ainsi son ignorance.

4. *Bakoula*, et plus loin *bandhoura*, *tamâla*, *céphâlika saptacchada*, *saptaparna*, *siricha*, etc., etc., diverses sortes d'arbustes : nous renvoyons au dictionnaire pour la nomenclature savante de ces plantes.

5. *La liqueur de l'éléphant :* les tempes de l'éléphant en rut distillent une liqueur dont les abeilles passent pour très friandes. Cf. supra.

6. En d'autres termes : l'arbre a laissé tomber une *pluie* de fleurs.

7. *Argha :* eau mêlée de poudre de santal, de fleurs, de riz, etc., *rishi :* ascète, *Agastya :* il a

été question au premier acte des *bains d'Agastya.*

8. *Ne les ait fermés :* en d'autres termes, avant que les lotus ne se referment pour la nuit.

9. *Aranyakâ,* c'est-à-dire l'Enfant de la forêt, est le surnom sous lequel Priyadarsikâ demeure cachée jusqu'à la fin de la pièce.

10. *Noupouras :* anneaux qui ornent la cheville des femmes.

11. Les Nâgas sont des espèces de monstres à forme de serpent qui habitent le Pâtâla ou région souterraine. Voyez à ce sujet le drame intitulé Nâgânanda (traduction de M. Bergaigne).

12. Srî ou Lakchmî épouse de Vichnou est représentée un lotus à la main.

13. Comparez la scène analogue de Sakountalâ, Act. Ier (traduction de MM. Bergaigne et Lehugeur).

14. Le hérissement des poils est un signe de joie dans l'espèce humaine ; le lotus se *hérisse d'épines* pour manifester son contentement.





ACTE TROISIÈME

(Entre Manoramâ.)

MANORAMA. — La reine Vâsavadattâ m'a dit : « Hé ! Manoramâ, tu sais cette aventure du roi avec moi, dont Sânkrityâyanî a fait une pièce de théâtre : eh bien, aujourd'hui à l'occasion de la grande fête de Kaoumoudî[1] vous jouerez la partie qui reste à représenter. » Hier, en effet, cette chère amie Aranyakâ était distraite et a joué tout de travers. Si aujourd'hui elle manque encore le rôle de Vâsavadattâ, dont elle est chargée, la reine se fâchera à coup sûr. Où pourrais-je voir Aranyakâ, pour la gronder ? *(Regardant.)* Tiens ! la voici sur le bord de l'étang, en train de se parler avec vivacité à elle-même : elle entre dans le berceau de kadalîs. Je vais me cacher dans ce taillis : j'entendrai les paroles qu'elle prononcera sans craindre qu'on la surprenne.

(Alors on voit Aranyakâ assise, avec l'air d'une personne amoureuse.)

Aranyaka *(avec un soupir.)* — Oh ! mon cœur, pourquoi me rendre malheureuse, en aspirant à une personne si au-dessus de moi ?

Manorama. — Voilà donc la cause de ses distractions ! Mais quel est l'objet de ses désirs. Écoutons attentivement.

Aranyaka *(pleurant.)* — Comment ce grand roi, qui a l'extérieur si distingué, peut-il me tourmenter de la sorte ? *(Avec un soupir.)* Ou plutôt c'est là ma mauvaise destinée ; mais la faute n'en est pas à ce grand roi.

Manorama *(pleurant.)* — Comment, c'est le roi qu'elle aime ! Fort bien, chère amie, fort bien : ton inclination est celle d'une personne noble.

Aranyaka. — A qui donc raconter cette aventure pour rendre mes tourments supportables ? *(Réfléchissant.)* Oui, il y a cette chère Manoramâ dont le cœur sympathise avec le mien. Mais la pudeur m'empêche de confier ce secret même à elle. Décidément mon cœur ne saurait trouver de repos que dans la mort.

Manorama *(pleurant.)* — Hélas ! hélas ! La passion de cette infortunée a atteint ses dernières limites. Or çà, que faire en cette occurence ?

Aranyaka *(avec passion.)* — C'est ici

l'endroit où j'étais tourmentée par les abeilles, et où je me suis pressée contre ce grand roi qui m'a rassurée en ces termes : « Ne crains rien, timide jeune fille ! »

MANORAMA *(avec un sourire.)* — Comment, elle aussi a été vue du roi ? En ce cas on peut la sauver. Je vais approcher pour la consoler. *(Elle s'approche brusquement.)* La pudeur qu'éprouve ton cœur est bien naturelle.

ARANYAKA *(en rougissant et à part.)* — Hélas ! Hélas ! Elle a tout entendu. Allons, je n'ai plus qu'à avouer. *(Haut et en lui prenant la main.)* Chère amie, ne te fâche pas, ne te fâche pas. J'ai tort de rougir ici.

MANORAMA *(souriant.)* — Amie, assez de crainte comme cela. Dis-moi, est-il vrai, oui ou non, que tu as été vue du roi ?

ARANYAKA *(rougissant et baissant la tête.)* — Ma chère amie a tout entendu.

MANORAMA. — Si tu as été vue du roi, il est inutile de te tourmenter davantage. C'est lui-même maintenant qui trouvera un moyen de te revoir.

ARANYAKA. — L'affection que tu me portes te fait parler ainsi. Hé, ma bonne, comment donc cela serait-il possible ? Le roi n'est-il pas retenu enchaîné par les vertus de la reine ?

MANORAMA *(souriant.)* — Que tu es in-

nocente! Même quand un groupe de lotus enchaîne ses désirs, crois-tu que l'abeille en apercevant un jasmin, n'est pas tentée de goûter à un suc nouveau, et qu'elle le dédaigne pour rester au même endroit?

ARANYAKA. — Pourquoi le calomnier? Allons, car mes membres, qui ont été trop exposés aux feux du soleil d'automne, ne peuvent trouver aujourd'hui de soulagement.

MANORAMA. — Quel excès de pudeur! Dans ta situation, il ne faut pas cacher le fond de ton âme.

(Aranyakâ baisse la tête.)

MANORAMA. — Quel manque de confiance! Pourquoi dissimuler maintenant? Est-ce qu'il ne parle pas ton amour? Nuit et jour il s'exhale en soupirs poussés sous prétexte de respirer, et il semble résonner du bruit produit par la grêle de flèches que te lance sans interruption le Dieu dont les traits sont des fleurs [2]. *(A part.)* Ou plutôt les reproches sont ici hors de saison; je vais déposer des feuilles de nénufar sur son cœur. *(Elle se lève, cueille des fleurs de nénufar dans l'étang, et les dépose sur le cœur d'Aranyakâ.)* Console-toi, amie, console-toi.

(Entre le Vidouchaka.)

LE VIDOUCHAKA. — Certes, la passion de ce cher ami pour Aranyakâ est grande :

car, laissant de côté les affaires de l'Etat, il ne songe qu'aux moyens de la revoir, et rien ne le distrait. *(Réfléchissant.)* Où pourrais-je la revoir? Ma foi, je vais la chercher ici, près de la pièce d'eau. *(Il fait quelques pas.)* •

Manorama *(écoutant.)* — Il me semble entendre un bruit de pas. Cachons-nous donc dans le fourré de kadalîs, et voyons un peu qui c'est.

(Toutes deux font ainsi et regardent.)

Aranyaka. – Tiens, c'est le brahmane compagnon inséparable du roi!

Manorama. — Comment, Vasantaka! *(A part et avec joie.)* Puisse t-il en être ainsi!

Le Vidouchaka *(regardant de tous côtés).* — C'est maintenant qu'Aranyakâ mérite son nom d'habitante des forêts [3].

Manorama *(souriant.)* — Amie, c'est de toi que parle l'ami du roi, le brahmane : écoutons donc avec attention.

(Aranyakâ écoute avec intérêt et en rougissant.)

Le Vidouchaka *(avec agitation)* — Ce cher ami, abattu par les tourments d'un violent amour, m'a chargé d'explorer les appartements de la reine Vâsavadattâ, de Padmavatî et de ses autres épouses ; mais je n'ai point trouvé la jeune fille. Alors je me suis dit : « Il faut aller voir près de la pièce d'eau où nous l'avons aper-

çue », et me voici. Elle n'est pas non plus ici. Que faire ?

Manorama. – Tu entends, chère amie !

Le Vidouchaka *(réfléchissant.)* — Mais le roi m'a dit : « Si tu ne la trouves pas, au moins va me cueillir à la pièce d'eau des feuilles de lotus qui ont doublé leur heureuse fraîcheur au contact des paumes de ses mains. » Mais comment les reconnaître ?

Manorama. — C'est le moment pour moi. *(Elle s'avance et prend le Vidouchaka par la main.)* Vasantaka je vais te faire connaître.....

Le Vidouchaka *(avec crainte.)* — A qui faire connaître ? A la reine ? Certes, je n'ai rien dit.

Manorama. — Vasantaka, cesse de craindre. Le trouble d'esprit, que tu décrivais à l'instant, et où se trouve ton ami à cause d'Aranyakâ, ma chère compagne l'éprouve avec deux fois plus de violence à cause du roi. Vois donc.

(Elle s'avance et lui montre Aranyakâ.)

Le Vidouchaka *(en la voyant, avec joie.)* — Mes peines ont fructifié ! Salut mademoiselle.

(Aranyakâ rougit et déposant les feuilles de lotus, elle se lève.)

Manorama. — Seigneur Vasantaka, ta vue a dissipé les souffrances de ma chère amie, puisque d'elle-même elle dépose les

feuilles de lotus [4]. Ramasse-les donc.

ARANYAKA (*avec agitation.*) — Oh la moqueuse! Pourquoi me forces-tu à rougir? (*Elle détourne un peu la tête.*)

LE VIDOUCHAKA (*contrarié*). — Que ces feuilles de lotus restent où elles sont : ta chère amie a trop de pudeur. Or çà, comment amener une réunion de ces deux amants?

MANORAMA (*après un instant de réflexion, avec joie*). — Vasantaka, j'ai trouvé! (*Elle lui parle à l'oreille.*)

LE VIDOUCHAKA. — Fort bien, fort bien, ma chère. (*A part.*) Tandis que vous allez vous costumer [5], moi, de mon côté, je vais aller prendre mon ami. (*Il s'en va.*)

MANORAMA. — Lève-toi, lève-toi, méchante. Il nous faut terminer la représentation de cette pièce : allons donc au théâtre. (*Elle fait quelques pas et regarde.*) Voici le théâtre : entrons. (*Elle regarde en entrant.*) Bien : tout est prêt. La reine peut venir.

(*Entre la reine avec Sânkrityâyanî et une escorte disposée d'après l'ordre de préséance.*)

VASAVADATTA. — Bienheureuse [6], quel talent vous avez! Cette aventure secrète, dont vous avez fait une pièce de théâtre, comme si vous en aviez été témoin, fait naître en la voyant un intérêt plus puis-

sant, comme si on la voyait pour la première fois.

Sankrityayani. — Madame, au contraire, tout le mérite revient au sujet : même avec un talent poétique médiocre, il charme les oreilles des spectateurs. Voyez :

En général, une chose quelconque gagne en valeur au contact d'une autre plus grande; ainsi la cendre qui a touché la surface des tempes de l'éléphant en rut, devient un ornement [7].

Vasavadatta *(souriant)*. — Bienheureuse, on aime toujours son gendre [8]; c'est connu. Mais pourquoi prolonger cet entretien ? Il vaut mieux aller voir la représentation.

Sankrityayani. — C'est vrai. Indîvarikâ, conduis-nous au théâtre.

La servante. — Venez, venez, madame. *(Toutes font quelques pas.)*

Sankrityayani *(regardant)*. — Oh! cette salle de spectacle est magnifique :

Il resplendit ce théâtre, que décorent des chapelets de grosses perles suspendus aux colonnes d'or enrichies de mille pierreries; il est garni de jeunes filles plus belles que les nymphes célestes : on dirait le palais aérien des dieux [9].

Manorama et Aranyaka *(s'avançant)*. — Gloire, gloire à la reine!

Vasavadatta. — L'heure du crépuscule

est passée, Manoramâ : allez donc vite mettre vos costumes.

TOUTES DEUX. — Vous serez obéie, madame. *(Elles s'éloignent.)*

VASAVADATTA. — Aranyakâ, voici les ornements que mon corps a portés : tu iras les revêtir dans la coulisse. *(Elle ôte ses ornements et les remet à Aranyakâ.)* Manoramâ, quant à toi, tu vas prendre des mains d'Indîvarikâ les ornements que mon père, dans la joie que lui causait la capture faite par Nalagiri [10], a donnés à mon époux : tu iras t'en revêtir dans le vestiaire, afin de paraître en tout point semblable au roi.

Manoramâ prend ces ornements des mains d'Indîvarikâ, et sort avec Aranyakâ.

INDIVARIKA. — Voici un siège : que votre majesté s'asseye.

VASAVADATTA *(montrant le siège)*. — Bienheureuse, asseyez-vous.

(Toutes deux s'asseyent.)

(Entre le chambellan en costume [11].)

LE CHAMBELLAN.

Je fais la loi au gynécée, et surveille les moindres manquements. Maintenant je suis affaibli par l'âge, et le bâton [12] dont je me sers me donne tout l'air d'un roi.

Mahâsena [13] au nom bien mérité, qui a confondu les armées de tous ses ennemis, m'a dit d'annoncer aux femmes du gyné-

cée ce qui suit : « Demain, nous voulons célébrer la fête d'Oudayana [14] : vous vous rendrez au Jardin de l'Amour avec une suite parée de costumes en harmonie avec cette fête. »

SANKRITYAYANI *(montrant le chambellan).* — Princesse, le spectacle est commencé. Regardez !

LE CHAMBELLAN. — Je vais donc annoncer qu'il faut s'y rendre avec une suite : mais il est superflu de faire des recommandations pour la parure : en effet,

Leurs pieds sont ornés de noupouras; sur les méplats de leurs hanches s'étalent les franges de leurs ceintures à grelots; des guirlandes de perles rehaussent les charmes de leurs seins; à leurs bras sont des anneaux, à leurs oreilles des boucles, à leurs poignets des bracelets, sur leurs cheveux des diadèmes : tels sont les ornements qui distinguent les suivantes formant le cortège des royales épouses.

Certes, il n'est pas besoin de nouveaux apprêts. Quand on m'a donné mes instructions, c'était avec l'intention que je suivisse de point en point l'ordre du roi. Je vais donc faire savoir à la reine tout ce dont on m'a chargé. *(Il fait quelques pas et regarde.)* Voici justement Vâsavadattâ qui est entrée dans la salle du concert, suivie de Kântchanamâlâ portant une lyre à la main. Je vais lui parler. *(Il fait quelques pas)*

(Aranyakâ avec les vêtements de la reine, assise ; Kântchanamâlâ tenant à la main une lyre.)

Aranyaka.—Hé! Kântchanamâlâ, pourquoi donc le maître de lyre tarde-t-il ?

Kantchanamala —Princesse, il a vu un fou : en entendant sa voix, il a été étonné, et il est en train de s'égayer à ses dépens.

Aranyaka *(frappant des mains et riant).* — Il a raison de l'interroger : cela fait deux fous ensemble : qui se ressemble s'assemble.

Sankrityayani.—Je lui trouve le maintien d'une reine : avec un tel extérieur, elle remplira parfaitement votre personnage.

Le chambellan *(s'avançant).* — Princesse, le roi vous fait savoir qu'il désire absolument vous entendre demain jouer de la lyre ; il veut que vous ayez un instrument garni de cordes neuves.

Aranyaka. — En ce cas, amène-moi sans retard le professeur de lyre.

Le chambellan. — Je vais envoyer Vatsarâja. *(Il s'éloigne.)*

Aranyaka. — Kântchanamâlâ, passe-moi ma lyre pour que j'en examine les cordes.

(Kântchanamâlâ lui présente la lyre. Aranyakâ l'appuie sur son sein et l'accorde.)

(Manoramâ entre avec le costume de Vatsarâja.)

MANORAMA *(à part)*. — Le roi tarde bien. Est-ce que Vasantaka ne lui aurait pas dit ? Mais sans doute il a peur de la reine. S'il venait maintenant, ce serait charmant.

(Alors entre le roi enveloppé dans un manteau, et le Vidouchaka.)

LE ROI.

Aujourd'hui l'astre aux froids rayons [15] ne cause plus mon principal tourment; de brûlants soupirs ne dessèchent plus continuellement mes lèvres; mon âme n'est plus vide maintenant, et mes membres ne sont plus alanguis comme par le passé ; mon mal s'allège rien qu'à penser à l'objet de mes vœux.

Ami, Manoramâ a-t-elle vraiment dit ceci : « Puisque la reine tient Aranyakâ « loin des yeux du roi, voici un moyen « de ménager à ma chère amie une entre« vue avec le roi. Ce soir, on doit repré« senter la pièce intitulée : *L'Aventure « d'Oudayana*. Aranyakâ y joue le rôle « de Vasavadattâ, moi, celui de Vatsarâja. « Il me faut donc apprendre ses faits et « gestes, tout comme cela s'est passé. Eh « bien ! qu'il vienne en personne jouer « son propre personnage : de la sorte, il « goûtera les charmes d'un rendez-vous. »

LE VIDOUCHAKA. — Si tu ne me crois pas, voici Manoramâ qui apporte ton costume. Approche-toi et demande-lui toi-même.

Le roi *(s'approchant de Manoramâ)*. — Manoramâ, est-ce vrai ce que raconte Vasantaka ?

Manorama. — Seigneur, cela est vrai : mettez ces ornements.

(Elle retire de dessus son corps le costume et le présente au roi qui s'en revêt.)

Le Vidouchaka. — Des rois comme cela, une servante peut les représenter. Voilà une occupation importante !

Le roi *(souriant)*. — Sot ! ce n'est pas le moment de plaisanter. Tu vas entrer sans faire de bruit dans la salle des tableaux avec Manoramâ, et tu y resteras à regarder la manière dont je joue.

(Tous deux obéissent.)

Aranyaka. — Kântchanamâlâ, laissons de côté la lyre : je veux te faire une question.

Le roi. — Quelle peut bien être cette question ? Je vais écouter.

(Il prête l'oreille avec attention.)

Kantchanamala. — Princesse, interrogez.

Aranyaka. — Est-ce que vraiment mon père a dit : « Si Vatsarâja me ravit en donnant des leçons de lyre, je lui rendrai certainement la liberté ! [16] »

Le roi *(il entre en écartant brusquement le rideau avec joie, et fait un nœud à l'extrémité de son vêtement [17])*. — Oui, sans doute.

Jetant dans l'étonnement Pradyota et sa suite par les accords de ma lyre, j'enlèverai Vâsavadatta, sans y regarder plus longtemps [18].

Car tout est bien préparé par Yaougandharâyana.

Vasavadatta *(se levant brusquement)*. — Victoire, victoire au roi!

Le roi *(à part)*. — Bon, la reine m'a reconnu.

Sankrityayani *(souriant)*. — Princesse, c'est trop vous troubler : tout ceci n'est qu'une pièce de théâtre.

Le roi *(à part, avec joie)*. — Maintenant, me voilà ranimé.

Vasavadatta *(elle se rassied avec un sourire où perce la honte)*. — Comment, c'est là Manoramâ! Pourtant j'ai bien reconnu le roi. Fort bien, Manoramâ, fort bien. C'est joué à merveille.

Sankrityayani. — Princesse, ce n'est pas sans raison que Manoramâ a fait naître en vous des doutes. Voyez

Cette forme qui fait les délices de vos yeux, ce costume éclatant, cette démarche rappelant celle d'un éléphant ivre d'amour, cette perfection puissante, cette élégance, cette voix qui imite le bruit d'un nuage chargé de pluie, tout cela nous donne l'illusion de Vatsarâja, grâce au talent de cette actrice [19].

Vasavadatta. — Hé, Indîvarikâ! Le roi était enchaîné quand il me donnait des

leçons de lyre. Fais-lui donc une chaîne avec cette guirlande de lotus bleus.

(Elle ôte de sa tête la guirlande de lotus bleus et la lui remet : Indîvarikâ exécute l'ordre et revient à sa place.)

Aranyaka. — Kântchanamâlâ, dis-moi : est-ce que vraiment mon père a dit que si Vatsarâja m'enlevait tandis qu'il me donne des leçons de lyre, il lui rendrait certainement la liberté ?

Kantchanamala. — Princesse, cela est vrai : faites donc en sorte de mériter tout à fait l'estime de Vatsarâja.

Le roi. — Ce que Kântchanamâlâ vient de faire comble mes désirs.

Aranyaka. — S'il en est ainsi, je vais m'appliquer à bien jouer.

(Elle chante en s'accompagnant.)

En voyant le firmament emprisonné par les nuages, le flamant souhaite d'aller en compagnie de sa bien-aimée au lac Mânasa, sa demeure favorite [20].

(Le Vidouchaka manifeste l'envie de dormir.)

Manorama *(le secouant avec la main)*. — Vasantaka, regarde, regarde : ma chère amie est en train de jouer.

Le Vidouchaka *(avec colère)*. — Fille de courtisane ! Toi aussi tu m'empêches de dormir ! Depuis que mon ami a vu Aranyakâ, je n'ai vu le sommeil ni jour

ni nuit dans sa société. Je vais aller dormir ailleurs.

(Il s'éloigne et se couche.)

ARANYAKA *(continuant à chanter)*.

L'abeille, pleine d'une passion récente, tourmentée par le cruel Dieu Amour, est impatiente d'apercevoir le bien-aimé dont la vue lui est chère [21].

(A ce moment le roi qui l'entend s'avance brusquement). — Très bien, princesse, très bien : bravo pour le chant et l'accompagnement : en effet

Ici même vous venez d'exécuter les dix sortes d'airs musicaux ; vous avez fait entendre les trois sortes de mesures distinctes, la mesure vive, la mesure moyenne et la mesure lente ; vous avez fait sentir par ordre les trois pauses dont la première s'appelle *gopoutcha ;* vous avez montré à la fois les trois manières de jouer de l'instrument, le mode lent, le mode rapide et le mode tempéré [22].

ARANYAKA *(serrant la lyre dans ses bras se lève de son siège et regarde avec un air passionné)*. — Mon maître, je vous salue.

LE ROI *(avec un sourire)*. — Puisse-t-il vous arriver ce que je souhaite

KANTCHANAMALA *(montrant le siège d'Aranyakâ)*. — Que le professeur prenne place ici.

Le roi *(s'asseyant)*. — Et la princesse où va-t-elle s'asseoir ?

Kantchanamala *(avec un sourire)*. — La princesse est ravie en ce moment des éloges que vous avez adressés à son talent : elle mérite de s'asseoir sur le siège du professeur.

Le roi. — Elle peut s'asseoir : elle mérite bien de partager mon siège [23]. Princesse, prenez place.

(Aranyakâ regarde Kântchanamâlâ.)

Kantchanamala *(avec un sourire)*. — Princesse asseyez-vous. Quel mal y a-t-il à cela ? Vous êtes une élève distinguée.

(Aranyakâ s'assied en rougissant.)

Vasavadatta *(rougissant)*. — Bienheureuse, la pièce exagère : dans cette circonstance je n'ai point partagé le siège du roi.

Le roi. — Princesse, je voudrais vous entendre encore une fois : jouez de la lyre.

Aranyaka *(avec un sourire)*. — Kântchanamâlâ, à force de jouer je suis fatiguée : mes membres sont las en ce moment : je ne puis jouer.

Kantchanamala. — Maître, la princesse n'en peut plus : Voyez, les gouttes de sueur perlent sur la face de ses joues et les extrémités de ses mains tremblent. Laissez-la se reposer un instant.

Le roi — C'est fort bien dit à toi. *(Il*

essaie de saisir Aranyakâ avec la main; Aranyakâ écarte sa main.)

VASAVADATTA *(mécontente).* — Bienheureuse, ici encore vous avez dépassé les limites : il ne fallait pas me faire tromper par l'artifice de Kântchanamâlâ.

SANKRITYAYANI *(avec un sourire).* — Madame, cet artifice est si naturel !

ARANYAKA *(feignant la colère).* — Kântchanamâlâ, va-t-en, va-t en, je te méprise.

KANTCHANAMALA *(avec un sourire).* — Puisqu'en restant ici je suis méprisée, je me retire. *(Elle s'éloigne.)*

ARANYAKA *(avec inquiétude).* — Kântchanamâlâ, reste, reste : il a porté sur moi l'extrémité de sa main.

LE ROI *(prenant la main d'Aranyakâ).*

Le bourgeon de lotus peut-il se refroidir au premier contact des gouttes de rosée? Non, ce n'est point à l'aurore que le lotus perd sa chaleur et se refroidit. Ces cinq ongles, pareils au disque lunaire, répandent une abondante fraîcheur; pourquoi donc cette main est-elle brûlante? Ah, cette sueur, je le sais, est de l'ambroisie qui se dissimule sous cette apparence, et coule intarissable!

Et de plus

Par cette main qui a adroitement dérobé l'éclat des bourgeons du jeune corail, vous avez introduit l'amour dans mon cœur.

Aranyaka *(exprimant une impression particulière du toucher)*. — Hélas! Hélas! au contact de Manoramâ un tressaillement agite sans raison tous mes membres.

Vasavadatta *(se levant brusquement)*. — Bienheureuse, voyez vous-même. Voici encore une invraisemblance : je ne puis en supporter la vue.

Sankrityayani. — Princesse, les livres de Lois autorisent le mariage suivant le rite des Gandharvas [24]; il n'y a pas là de quoi rougir. Ce n'est qu'une pièce de théâtre. Il ne convient pas de gâter mal à propos le plaisir en s'en allant.

(Vâsavadattâ fait quelques pas.)

Indivarika *(regardant)*. Madame, Vasantaka est en train de dormir à la porte de la galerie des tableaux.

Vasavadatta *(l'examinant)*. — C'est bien Vasantaka. *(Elle réfléchit.)* Le roi doit être là aussi. Je vais l'éveiller et lui demander. *(Elle le réveille.)*

(Le Vidouchaka se lève brusquement comme un homme alourdi par le sommeil et regarde). — Manoramâ, mon cher ami a-t-il fini son rôle, ou bien est-il encore en scène?

Vasavadatta. *(avec désespoir)*. — Comment c'est le roi qui joue! Où est Manoramâ en ce moment?

Le Vidouchaka. — Elle est là dans la galerie des tableaux.

Manorama *(avec terreur, à part).* — Comment, la reine avait en tête une fausse idée, et ce maître sot, en se réveillant, est venu me contredire et tout déranger !

Vasavadatta *(avec un rire où perce la colère).* — Fort bien, Manoramâ, fort bien : c'est joué à merveille.

Manorama *(elle se jette tremblante à ses pieds).* — Madame, il n'y a pas de ma faute. Ce misérable, qui est là près de la porte, m'a arraché de force les ornements, et m'a enfermée : j'ai eu beau crier, l'imbécile a couvert ma voix par ses clameurs, et personne ne m'a entendue.

Vasavadatta. — Allons, lève-toi. Je sais tout. Dans la pièce de l'aventure d'Aranyakâ, Vasantaka est le directeur de la troupe [25].

Vasantaka. — Réfléchissez vous-même : qu'ai-je à voir avec Aranyakâ?

Vasavadatta. — Manoramâ, tu vas me garrotter solidement cet homme. Pendant ce temps, je vais voir sa pièce.

Manorama *(à part).* — Me voici rassurée, maintenant. *(Haut, tandis qu'elle lie les mains au Vidouchaka.)* Eh bien, brigand, recueille maintenant le fruit de tes méfaits !

Vasavadatta *(s'avançant avec précipitation).* — Seigneur, je vais faire cesser

cette indignité *(en disant ces mots elle retire les liens de lotus bleus des pieds du roi, et ajoute avec une nuance d'ironie)*. Excusez-moi, Seigneur, je vous prenais pour Manoramâ : voilà pourquoi je vous ai fait mettre ces liens de lotus bleus.

(Aranyakâ s'écarte avec crainte.)

Le roi se lève brusquement en apercevant le Vidouchaka et Manoramâ, et dit à part : Bon, la reine m'a reconnu ! *Il exprime la confusion.*

Sankrityayani *(les regardant tous avec un sourire)*. — Tiens! voici bien un autre spectacle. Notre place, à nous autres, n'est plus ici. *(Elle sort.)*

Le roi *(à part)*. — Elle est dans une colère inouïe. Je vois que j'aurai de la peine à gagner son indulgence *(réfléchissant)*. Voici ce que je vais faire. *(Haut.)* Reine, calmez votre courroux.

Vasavadatta. — Seigneur, qui donc est en courroux ici?

Le roi. — Comment douter que vous soyez en courroux?

Malgré leur regard affectueux, vos yeux lancent de sombres éclairs; tout en étant aimable, votre voix bégayante balbutie à chaque mot; vos soupirs, quoique réprimés, se laissent deviner au tremblement de vos seins puissants; votre colère, en dépit de vos efforts visibles pour la contenir, se manifeste clairement.

(Il tombe à ses pieds.) Calmez-vous, calmez-vous.

VASAVADATTA. — Aranyakâ, c'est à toi que le roi fait des excuses en disant : « Vous êtes irritée »; c'est toi qu'il cherche à apaiser en disant : « Calmez-vous, chère amie ». Approche-toi donc. *(Elle la tire par la main.)*

ARANYAKA *(avec crainte).* — Madame, en vérité, je ne sais rien.

VASAVADATTA. — Comment, Aranyakâ, tu ne sais rien? Je vais t'instruire. Indîvarikâ, emmène-là.

LE VIDOUCHAKA. — Madame, aujourd'hui, jour de la grande fête de la pleine lune, mon ami, pour vous distraire, a représenté une pièce.

VASAVADATTA. — La vue de votre maladresse me fait rire.

LE ROI. — Reine, assez d'inutiles chimères! Voyez :

Pourquoi sans raison vos sourcils contractés ont-ils terni la pureté de votre front pareil à la lune? Pourquoi votre lèvre tremble-t-elle comme une fleur de bandhoujîva agitée par le vent? Et votre taille aussi souffre du poids de vos seins agités outre mesure. Calmez donc votre courroux : c'est une plaisanterie que j'ai faite pour distraire votre esprit.

Reine, calmez-vous, calmez-vous. *(Il tombe à ses pieds.)*

VASAVADATTA. — Holà! la représentation est terminée. Allons! rentrons.

(Elle sort.)

LE ROI *(la suivant des yeux.)* — Tiens, la reine s'en va sans être apaisée !

La colère contracte ses sourcils rendus plus menaçants par les gouttes de sueur qui les sillonnent; sous l'effet de l'angoisse, les lotus de ses yeux de gazelle s'agitent par des bonds répétés. En voyant devant moi, dans cet état, le visage de cette reine bien-aimée, effrayé et inquiet, je suis plongé dans un grand trouble.

Je vais donc me rendre dans ma chambre de repos et réfléchir aux moyens d'apaiser la reine.

(Tout le monde sort.)

FIN DU TROISIÈME ACTE ET DE LA REPRÉSENTATION INTERCALAIRE.





NOTES SUR L'ACTE TROISIÈME

1. La fête de Kaoumoudî se célèbre en automne après les grandes pluies : Kaoumoudî est le jour de la pleine lune du mois Kârttika, consacré à Kârttikeya.

2. *Le Dieu dont les traits sont des fleurs* : l'Amour.

3. *Aranyakâ* signifie *habitante des forêts* : il veut dire qu'elle est introuvable, comme si elle s'était cachée dans les bois.

4. Elle avait des feuilles de lotus sur son sein pour calmer le feu qui la dévorait. Manoramâ feint de croire qu'elle les a déposées parce que la vue de Vidouchaka a dissipé ses souffrances.

5. Le stratagème imaginé par Manoramâ consiste, comme on le verra par la suite, à céder son rôle au roi dans la scène d'amour dont Aranyakâ sera l'héroïne. De la sorte, les deux amants pourront se faire des déclarations sous les yeux mêmes de la reine.

6. *Bienheureuse* : titre de respect qu'on donne aux religieuses, et aux femmes d'un caractère respectable.

7. Cette comparaison n'est pas très claire pour nous : nous ne saurions dire à quel usage elle fait allusion.

8. *Son gendre* : Vâsavadatta considère Sânkrityâyanî comme une sorte de mère adoptive : c'est

ce qui explique jusqu'à un certain point que Vatsarâja puisse être appelé le *gendre* de Sânkrityâyanî. En tout cas, il y a là une obscurité, l'auteur ayant négligé de faire connaître les liens qui unissent la reine à Sânkrityâyanî.

9. *Les nymphes célestes* ou Apsarâs : *le palais des dieux* a la forme d'un char volant.

10. *Nalagiri :* nom de l'éléphant sur lequel Pâlaka, fils de Mahâséna, se mit à la poursuite du ravisseur de Vâsavadattâ, qui n'était autre que Vatsarâja. Cf. supra.

11. Ici commence la représentation offerte à la reine.

12. Parce que le *danda* ou bâton, comme le *sceptrum* des anciens est à la fois un soutien pour la marche et un emblême du pouvoir. Il est impossible de traduire le jeu de mots de *dandanîti*, signifiant en même temps « *gouvernement, politique* » et « *action de marcher avec un bâton.* »

13. *Mahâsena* signifie « *qui a une grande armée.* »

14. *Oudayana* = Vatsarâja : *la fête d'Oudayana :* l'auteur entend peut-être par là des réjouissances en commémoration de la capture d'Oudayana.

15. *L'astre aux froids rayons :* la lune. Dans la phraséologie galante des poètes Hindous, les choses qui sont agréables pour les autres mortels (telles que la lune, la fraîcheur de la nuit, etc.), deviennent un tourment pour les amants malheureux.

16. Passage obscur au point de vue de la construction grammaticale; j'ai pris *apahartum* dans le double sens de *charmer* et *enlever* (*franc.* ravir). « This and a few other passages in this act are not quite intelligible » dit le savant éditeur hindou.

17. *Un nœud à son vêtement :* ce geste indique qu'on va faire une démarche importante et décisive.

18. Passage obscur. *Yaougandharâyana :* ministre d'Oudayana.

19. Sânkrityâyanî essaie de donner le change à la reine : mais son explication est bien peu admissible.

20. *Mânasa :* lac sacré sur le mont Kailâsa, considéré comme la patrie des flamants et des cygnes.

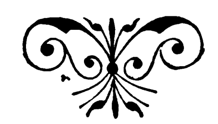
21. *L'abeille* etc : le poète, comme on voit, ignore absolument les mœurs des abeilles.

22. Nous ne nous chargeons pas de commenter et d'élucider d'une façon satisfaisante tous les termes techniques que renferme cette strophe. Cf. Raja Sourindro Mohun Tagore, Hindoo Music.

23. Offrir à quelqu'un la moitié de son siège est une grande marque d'honneur.

24. *Le rite des Gandharvas :* en d'autres termes les unions libres.

25. Le directeur de la troupe étant chargé de distribuer les rôles, cela revient à dire que Vasantaka a favorisé l'entrevue du roi et d'Aranyakâ.





ACTE QUATRIÈME

INTERMÈDE

(Entre Manoramâ.)

Manorama *(avec agitation).* — Ah! comme la reine persiste dans son ressentiment! Il y a si longtemps que ma chère amie est enfermée, et elle n'en a pas pitié! *(Elle pleure.)* La pauvrette, ce n'est pas tant sa captivité qui la tourmente que la perte de tout espoir de revoir le roi. Sa douleur est telle qu'aujourd'hui elle a voulu s'empoisonner : j'ai eu bien de la peine à l'en empêcher. J'ai été dire à Vasantaka de prévenir le roi de cet évènement.

(Entre Kântchanamâlâ.)

Kantchanamala. — J'ai beau chercher, je n'aperçois point la bienheureuse Sânkrityâyanî. *(Elle regarde.)* Je vais donc interroger Manoramâ que voici. *(Elle s'approche.)* Manoramâ, sais-tu où est la bienheureuse Sânkrityâyanî?

MANORAMA *(essuyant ses yeux à sa vue)*. — Je l'ai vue, Kântchanamâlâ : que lui veux tu ?

KANTCHANAMALA. — Manoramâ, aujourd'hui la reine Angâravatî [1] a envoyé une lettre ; en la lisant, les yeux de la reine se sont remplis de larmes, et elle a commencé à se désoler vivement. Je cherche donc la bienheureuse Sânkrityâyanî pour qu'elle lui donne des consolations.

MANORAMA. — Et qu'y avait-il d'écrit dans cette lettre ?

KANTCHANAMALA. — Ceci : « Ma sœur est « ta mère : son époux Dridhavarmâ est « ton père. Ai-je besoin de te rappeler tout « cela ? Or voici plus d'un an que Dri« dhavarmâ est prisonnier de l'infâme « Kalinga. Il ne convient donc pas que « ton époux qui est dans le voisinage, et « dispose de la puissance, reste indifférent « en apprenant un si triste évènement. »

MANORAMA. — Hé ! Kântchanamâlâ, puisque le roi avait défendu qu'on instruisit la reine de cet évènement, comment lui a-t-on donné connaissance de la lettre ?

KANTCHANAMALA. — Je la lisais tout bas : la reine me l'a arrachée des mains, et l'a lue elle-même.

MANORAMA. — Eh bien ! donc, va : la reine doit être avec elle [2] dans la salle d'ivoire.

KANTCHANAMALA. — C'est cela : je vais aller retrouver ma maîtresse. *(Elle sort).*

MANORAMA. — Il y a longtemps que j'ai quitté Aranyakâ. L'infortunée est tout à fait lasse de l'existence : un malheur pourrait bien arriver. Je vais y aller. *(Elle sort.)*

FIN DE L'INTERMÈDE

(Vasavadattâ assise, l'air agité : Sânkrityâyanî, et une suite disposée d'après l'ordre de préséance.)

SANKRITYAYANI. — Princesse, c'est assez vous troubler. Vatsarâja n'est pas homme à cela. Quand il saura la situation du mari de la sœur de votre mère, il ne pourra rester indifférent.

VASAVADATTA *(en pleurant).* — Bienheureuse, vous êtes en ce moment trop simple. Pourquoi celui qui ne s'intéresse plus à moi irait-il s'intéresser aux miens ? Il faut que j'écrive cela à la reine Angarâvatî. Elle ignore encore combien Vasavadattâ est déchue. Mais toi, tu as été témoin de l'aventure d'Aranyakâ : qu'en dis-tu ?

SANKRITYAYANI. — Je parlerai d'après ce dont j'ai été témoin. Ce n'était sans doute

qu'un jeu destiné à vous amuser à l'occasion de la grande fête de la pleine lune.

Vasavadatta. — Bienheureuse, vous avez raison : on s'est si bien amusé [3] à mes dépens que la honte m'empêche presque de rester en votre présence. Mais pourquoi parler de ce sujet ? Voilà où j'en suis réduite par la préférence du roi. *(Elle pleure.)*

Sankrityayani. — C'est trop pleurer, madame. Le roi n'est pas homme à cela. *(Regardant.)* Mais le voici qui vient : il fera disparaître les traces de votre ressentiment.

Vasavadatta. — Ce sont là les désirs de la bienheureuse.

(Entre le roi accompagné du Vidouchaka.)

Le roi. — Ami, quel moyen de délivrer cette chère amie ?

Le Vidouchaka. — Oh ! ami, sors donc d'inquiétude : je t'enseignerai un moyen.

Le roi *(avec joie)*. — Parle vite, vite !

Le Vidouchaka. — Hé ! tu as des bras capables de soutenir le choc de plusieurs adversaires : en outre, tu possèdes une armée nombreuse et irrésistible de fantassins, de cavaliers et d'éléphants ; eh bien ! réunis toutes tes forces, et donne l'assaut au harem : tu délivreras sur l'heure Aranyakâ.

Le roi. — Ton conseil est impraticable.

Le Vidouchaka. — Comment, impraticable? Il n'y a là, en fait d'hommes, que des bossus [4], des nains et de vieux chambellans.

Le roi *(avec mépris)*. — Imbécile! Quelle sottise me débites-tu là? Le seul moyen de délivrer Aranyakâ, c'est de regagner les bonnes grâces de la reine. Dis-moi donc comment faire pour apaiser la reine.

Le Vidouchaka. — Reste un mois tout entier à jeûner : la reine Tchandî [5] reprendra sa bonne humeur.

Le roi *(en riant)*. — Trêve de plaisanteries! Dis-moi comment apaiser la reine.

Faut-il hardiment faire violence à cette chère amie, et lui prendre le cou en riant? Essaierai-je de la satisfaire en lui prodiguant cent caresses? Dois-je me tenir prosterné aux pieds de la reine, en faisant l'anjali [6]? En vérité, en vérité, je ne sais comment l'apaiser.

Allons, paraissons devant la reine.

Le Vidouchaka. — Oh! va tout seul. Quant à moi, je ne fais que sortir de prison, et ce n'est pas sans peine que je me suis échappé. Je n'y vais pas.

Le roi *(il le prend par le cou et le ramène de force tout en riant)*. — Sot! arrive, arrive donc! *(Il fait quelques pas et regarde.)* Voici la reine qui est assise au milieu de la salle d'ivoire : je vais m'approcher. *(Il s'approche en rougissant.)*

(Vasavadattâ se lève de son siège l'air abattu.)

LE ROI.

Pourquoi quitter votre siège? C'est trop vous troubler à mon sujet. Je ne mérite pas qu'on se lève ainsi, belle à la taille élancée. Moi qui serais trop heureux d'obtenir un regard favorable, je me sens tout confus en me disant : « Pourquoi cet excès d'honneur? »

LA REINE *(observant son visage)*. — Seigneur, vous êtes confus maintenant.

LE ROI. — Chère amie, je suis réellement confus. Quoique vous ayez été témoin de ma faute, j'ai dessein de vous apaiser.

SANKRITYAYANI *(montrant le siège)*. — Grand roi, prenez place.

LE ROI *(montrant le siège)*. — Que la reine veuille bien s'asseoir ici.

(Vasavadattâ s'assied à terre).

LE ROI. — Oh! Comment la reine s'assied à terre! Eh bien moi aussi. *(Il s'assied à terre et fait l'anjali.)* Chère amie, pardonnez, pardonnez! Pourquoi, même lorsque je m'incline devant vous me témoignez-vous un ressentiment encore plus profond?

Vous ne contractez pas vos sourcils : vous vous contentez de pleurer par instants, belle aux yeux ravissants. Vous ne poussez pas des soupirs sortant sans interruption de vos lèvres violemment

agitées; vous ne proférez même aucune parole: mais vous restez le visage incliné par la rêverie. Votre colère silencieuse me fait souffrir comme un coup secret.

Chère amie, pardonnez, pardonnez. *(Il tombe à ses pieds.)*

VASAVADATTA. — N'êtes-vous pas au comble du bonheur? Pourquoi donc maintenant tourmenter une malheureuse? Relevez-vous. Qui donc ici est irrité?

SANKRITYAYANI. — Relevez-vous, grand roi. A quoi bon tout cela? Madame a d'autres causes de chagrin.

LE ROI *(avec précipitation)*. — Bienheureuse, qu'y a-t-il d'autre?

(Sânkrityâyanî lui parle à l'oreille).

LE ROI *(souriant)*. — Si ce n'est que cela, il ne faut pas se tourmenter plus longtemps. Moi aussi je le savais. Or, le but ayant été atteint, je voulais causer une agréable surprise à la reine, et voilà pourquoi je n'en ai point parlé. Autrement, aurais je pu rester tranquille en présence du sort de Dridhavarmâ? Il y a quelques jours que j'ai reçu cette nouvelle. Voici ce qui s'est passé.

Nos troupes commandées par Vijayaséna ont détruit la puissance de l'infâme Kalinga, et ont conquis tout son domaine en dehors des murailles. Il s'est précipitamment retiré dans une forteresse, et n'ayant plus que ses remparts pour le

défendre, il a été réduit à n'avoir plus de défense.

Et en cette situation

Kalinga, découragé par l'attaque ? que je viens de mentionner, voit chaque jour ses lâches soldats se détacher de lui : il est abattu, il a perdu ses éléphants, ses chevaux, ses soldats, et il a vu toute son armée défaite; aujourd'hui ou demain sa forteresse sera complètement détruite par nos troupes; vous ne tarderez pas, bienheureuse, à apprendre qu'il est prisonnier ou qu'il a péri dans le combat.

SANKRITYAYANI. — Princesse ne vous l'avais-je pas dit auparavant? Comment Vatsarâja aurait-il pu rester inactif?

VASAVADATTA. — En ce cas, je suis satisfaite.

(Entre la portière.)

LA PORTIÈRE. — Victoire, victoire au roi! Voici Vijayaséna accompagné du chambellan de Dridhavarmâ : le regard rayonnant de joie, il attend à la porte, brûlant de vous annoncer la bonne nouvelle.

VASAVADATTA *(avec un sourire.)* Bienheureuse, d'après ce que je conjecture, le roi m'a donné pleine et entière satisfaction.

SANKRITYAYANI. — Puisque je soutiens Vatsarâja avec partialité, je ne dis rien.

LE ROI. — Fais les entrer sans retard.

LA PORTIÈRE. — J'obéis. *(Elle sort.)*

(Entrent Vijayaséna et le chambellan.)

VIJAYASÉNA. — Hé, chambellan ! à l'idée de revoir mon maître j'éprouve une joie indicible,

LE CHAMBELLAN. — Vijayaséna, cela est bien naturel. Vois :

En toute autre circonstance un ministre est rempli de joie à la vue de son roi : à plus forte raison quand il vient d'exécuter les ordres de son maître, en anéantissant l'armée ennemie.

(Tous deux s'avancent.) Victoire, victoire à notre maître !

(Le roi les embrasse tous les deux.)

LE CHAMBELLAN. — Sire, réjouissez-vous.

Vijayaséna a exécuté les ordres de Votre Majesté : il a tué l'infâme Kalinga, et a remis notre maître sur le trône.

VASAVADATTA. — Bienheureuse, connaissez-vous ce chambellan ?

SANKRITYAYANI. — Comment ne le connaîtrais-je pas ? C'est celui-là même par la main duquel votre tante vous a fait parvenir la lettre.

LE ROI. — Fort bien ! Vijayaséna a accompli de grandes choses.

(Vijayaséna se jette à ses pieds.)

LE ROI. — Madame, réjouissez-vous, Dridhavarmâ est remis sur le trône.

VASAVADATTA *(avec joie)*. — Je suis comblée.

Le Vidouchaka. — Dans une circonstance si heureuse, voici ce qu'il faut faire en ce palais: *(il désigne le roi, et fait le geste de jouer de la lyre)* on honore le professeur; *(il montre son cordon brahmanique)* on récompense le brahmane; *(il fait allusion à Aranyaka)* on délivre tous les prisonniers.

Le roi *(faisant un geste d'approbation* [8] *en cachette de Vâsavadattâ).* — Bien, ami, fort bien.

Le Vidouchaka. — Madame, vous n'ordonnez rien?

Vasavadatta *(regardant Sânkrityâyanî avec un sourire).* — Le coquin rend la liberté à Aranyakâ.

Sankrityayani. — Mais aussi pourquoi tenir la pauvrette en prison?

Vasavadatta. — Comme il plaira à la bienheureuse.

Sankrityayani. — En ce cas, je vais aller moi-même la délivrer.

(Elle sort.)

Le chambellan. — Voici de plus le message dont m'a chargé le grand roi Dridhavarmâ. « Grâce à vous tous, mes vœux sont exaucés. Aussi ma vie vous appartient : vous pouvez en disposer à votre gré ».

(Le roi rougit et baisse la tête.)

Vijayaséna. — Sire, il est impossible de vous dépeindre l'extrême reconnais-

sance de Dridhavarmâ envers vous.

Le chambellan. — « Si la disparition de ma fille Priyadarsikâ que je vous avais accordée, m'avait attristé, puisqu'elle m'empêchait de m'allier à vous, en devenant l'époux de Vâsavadattâ [9], vous m'avez ôté mon chagrin ».

Vasavadatta *(en pleurant)*. — Seigneur chambellan, comment ma sœur a-t-elle disparu ?

Le chambellan. — Princesse, quand l'infâme Kalinga nous a attaqués, les femmes du gynécée s'étaient enfuies en tout sens. Par bonheur, j'aperçus Priyadarsikâ, et jugeant qu'il n'était pas prudent de rester alors en cet endroit, je l'ai emmenée, et me suis mis en route pour aller chez Vatsarâja. Réflexion faite, je l'ai confiée aux mains de Vindhyakétou, et me suis éloigné. A mon retour, j'ai constaté que des ennemis avaient tué Vindhyakétou et ravagé le pays, à n'en laisser que le souvenir.

Le roi *(souriant)*. — Vijayaséna, qu'en dis-tu ?

Le chambellan. — Je l'ai cherchée, mais n'ai pu la retrouver : depuis lors, je ne sais ce qu'elle est devenue.

(Entre Manoramâ.)

Manorama. — Madame, l'infortunée est au plus mal.

Vasavadatta *(avec des larmes)*. — Tu

connais donc le sort de Priyadarsanâ [10]?

Manorama. — Non certes, je ne connais pas le sort de Priyadarsanâ : mais c'est d'Aranyakâ qu'il s'agit : elle a bu un poison qu'on lui a apporté dissimulé dans du vin, et sa vie est en danger. Voilà ce que je venais vous annoncer. Secourez-la donc, Madame. *(Elle se jette à ses pieds en larmes.)*

Vasavadatta *(à part).* — Hélas! l'accident d'Aranyakâ me laisse insensible, même au malheur de Priyadarsanâ. Le monde est si méchant! On va me calomnier. Voici ce qu'il convient de faire. *(Tout haut et avec agitation.)* Manoramâ, amène-la tout de suite ici. Le roi est un habile magicien, il a appris dans les régions infernales [11] les formules qui détruisent l'effet des poisons.

(Manoramâ s'éloigne et reparaît soutenant Aranyakâ qui représente les convulsions d'un empoisonnement.)

Aranyaka. — Ah! Manoramâ, pourquoi me conduis-tu maintenant dans l'obscurité.

Manorama *(avec désespoir.)* — Hélas! Hélas! sa vue même est détruite par l'effet du poison *(s'adressant à Vâsavadattâ).* Madame, secourez-la vite, secourez-la vite. Le poison qu'elle a pris fait des progrès effrayants.

Vasavadatta *(saisissant la main du roi*

avec agitation.) — Seigneur, levez-vous, levez-vous. Cette malheureuse s'éteint rapidement. *(Tout le monde regarde.)*

LE CHAMBELLAN *(à la vue d'Aranyakâ.)* — Elle ressemble tout-à-fait à la fille de mon maître, à Priyadarsikâ. *(S'adressant à Vâsavadattâ.)* Princesse, d'où vient cette jeune fille ?

VASAVADATTA. — Monsieur, c'est la fille de Vindhyakétou. Vijayasèna, après avoir tué ce prince, l'a amenée ici.

LE CHAMBELLAN. — La fille de Vindhyakétou ! Point du tout : c'est la fille de mon maître. Ah ! c'en est fait de moi, infortuné. *(Il s'affaisse à terre, et se relève.)* Princesse, c'est Priyadarsikâ, votre cousine.

VASAVADATTA. — Seigneur, du secours, du secours ! Ma cousine se meurt.

LE ROI. — Rassurez-vous, rassurez-vous. Voyons un peu. Oh ! calamité ! calamité !

L'abeille était allée vers le bouton de lotus pour y boire peu à peu le suc du nectar secrété en abondance : mais le froid survenant brusquement a brûlé ce bouton ; quand le destin est contraire, les désirs ne fructifient point.

Manoramâ, demande-lui si elle a conscience de ce qui se passe.

MANORAMA. — Amie, as-tu conscience de ce qui se passe ? *(En pleurant elle la secoue de nouveau.)* Amie, je te demande

si tu as conscience de ce qui se passe.

PRIYADARSIKA *(d'une voix peu distincte.)* — Si c'est elle qui a vu le roi, et non pas moi... *(Au milieu de la phrase elle tombe à terre.)*

LE ROI *(en pleurant.)*

Quand elle ferme ses deux yeux, les régions célestes sont pour moi plongées dans l'obscurité; quand sa gorge est obstruée, mes paroles ont peine à sortir; quand sa respiration est suspendue, je sens mon corps se paralyser : il me semble que la voir ainsi dans les convulsions de l'empoisonnement est pour moi le plus grand des supplices.

VASAVADATTA *(en pleurant.)* — Priyadarsikâ, leve-toi, lève-toi! Regarde : le roi est près de toi. Ah! le sentiment est éteint en elle. Quelle faute ai-je commise maintenant sans le savoir, pour que tu sois courroucée et que tu refuses de parler? Allons, pardonne-moi, pardonne-moi! Lève-toi, lève-toi! Je ne recommencerai plus. *(Regardant en l'air.)* Ah! destin maudit! Quelle offense t'ai-je donc faite, pour que tu me fasses voir ma cousine en cet état? *(Elle s'affaisse sur Priyadarsikâ.)*

LE VIDOUCHAKA. — Hé, ami! Comment, tu restes là tout interdit! Ce n'est pas le moment de s'abandonner au désespoir. L'effet du poison est terrible. Montre-nous donc le pouvoir de ta science.

LE ROI. — Tu as raison. *(Il regarde Priyadarsikâ.)* Je reste là tout interdit dans un pareil moment. Je vais la sauver. De l'eau, de l'eau ! *(Le Vidouchaka sort et rentre aussitôt.)* En voici.

(Le roi s'approche, il met la main sur Priyadarsikâ, et a l'air de réciter mentalement des formules magiques Priyadarsikâ se relève petit à petit.)

VASAVADATTA. — Quel bonheur, seigneur ! Ma cousine revit.

VIJAYASÈNA. — Merveilleux pouvoir de la science du roi !

LE CHAMBELLAN. — Oh ! la puissance [12] du roi est absolument irrésistible.

(Priyadarsikâ se relève petit à petit : elle s'assied en bâillant, avec un air d'abattement, et dit d'une voix inintelligible :) Manoramâ, y a-t-il longtemps que je suis endormie ?

LE VIDOUCHAKA. — Oh, ami ! ton savoir est extraordinaire.

(Priyadarsikâ regarde le roi d'un air passionné : elle rougit et demeure le visage un peu baissé.)

VASAVADATTA *(avec joie)*. — Seigneur, pourquoi, maintenant encore cette altération dans sa personne ?

LE ROI *(souriant)*.

Sa vue n'a pas encore repris son état naturel ;
sa parole est encore confuse ; son corps couvert
de sueur, et dont le duvet se hérisse visiblement,

est affaissé; le tremblement qui soulève douloureusement ses seins présage d'une façon sûre que l'effet du poison ne sera pas entièrement neutralisé aujourd'hui même.

LE CHAMBELLAN *(s'adressant à Priyadarsikâ).* — Princesse, je suis le serviteur de votre père. *(Il se jette à ses pieds.)*

PRIYADARSIKA *(le regardant).* — Comment, le chambellan, le seigneur Vinayavasou! *(Elle pleure.)* Ah! mon père! ah ma mère!

LE CHAMBELLAN. — Princesse, c'est assez pleurer! Vos parents vont bien : grâce à la puissance de Vatsarâja, le royaume a repris sa situation première.

VASAVADATTA *(en pleurant).* — Allons, mauvaise tête! montre un peu maintenant que tu aimes ta cousine. *(Elle la prend par le cou.)* Enfin me voilà rassurée.

LE VIDOUCHAKA. — Madame, en prenant ainsi votre cousine par le cou, vous éprouvez de la joie. Quant â l'habile guérisseur, on oublie sa récompense.

VASAVADATTA. — Non, Vasantaka, on ne l'oublie point.

LE VIDOUCHAKA *(s'adresssant au roi avec un sourire)* Habile guérisseur tends la main. Pour ta récompense, je te ferai donner par la reine la main de sa cousine.

(Le roi tend la main. Vâsavadattâ met

la main de Priyadarsikâ dans celle du roi.)

LE ROI *(retirant sa main).* — Qu'ai-je à faire d'elle? Vous voilà donc enfin, non sans peine, apaisée?

VASAVADATTA. — Pourquoi refuser? Son père vous l'avait donnée auparavant.

LE VIDOUCHAKA. — Oh! la reine a droit au respect : ne va pas lui désobéir.

(Vâsavadattâ attire de force la main du roi et la met dans celle de Priyadarsikâ.)

LE ROI *(avec un sourire).* — La reine est toute puissante. Où prendrions-nous le pouvoir de faire autrement qu'elle ne veut?

VASAVADATTA. — Seigneur, manque-t-il encore quelque chose à votre contentement?

LE ROI. — Que pourrais-je souhaiter de plus? Voyez :

Dridhavarmâ règne de nouveau sans partage sur son royaume; malgré le violent courroux qui vous transportait, je viens de vous apaiser; Priyadarsikâ est vivante et de plus vous êtes réunie à votre cousine. Mon adorée, quel autre vœu pourrais-je encore former?

Cependant puisse encore ceci se réaliser!

(Allocution du comédien [13] ou *Formule.*

Qu'Indra répandant la pluie souhaitée donne à la terre de riches moissons! Que les meilleurs des brahmanes contentent les Dieux par des sacrifices faits suivant les rites! Que jusqu'à la consommation des siècles le réunion des honnêtes gens s'accroisse constamment! Que les paroles intolérables et gluantes [14] des calomniateurs soient absolument réduites à néant!

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER ACTE.





NOTES SUR L'ACTE QUATRIÈME

1. Angâravatî est la mère de Vâsavadattâ. La lettre dont il est ici question est adressée à Priyadarsikâ, qui est par le fait cousine germaine de Vâsavadattâ, et qu'Angâravatî croit mariée déjà avec Vatsarâja.

2. *Elle :* sans doute Sânkrityâyanî que Kântchanamâlâ cherche partout.

3. *Amusé :* elle joue sur le sens du mot *hâsayitum* qui signifie à la fois *faire rire* et *se moquer de.*

4. *Bossus et nains :* ce sont les bouffons qui amusent les femmes du harem.

5. Calembour intraduisible : tchandî adjectif veut dire *irritée;* comme nom propre il désigne l'épouse de Cîva, et l'on sait qu'un moyen de se rendre propice cette redoutable divinité, est la pratique du jeûne.

6. *Anjali :* salut qu'on fait en rapprochant les deux paumes des mains

7. Passage obscur : j'ai fait de *âkranta* un substantif avec le sens de *attaque* (?)

8. *Geste d'approbation :* consistant à faire claquer le pouce et l'index.

9. Vatsarâja était à la fois fiancé de Vâsavadattâ et de Priyadarsikâ : cette dernière, il est vrai, encore très jeune, ne pouvait devenir sa femme que plus tard.

10. Le texte porte ici Priyadarsanâ au lieu de Priyadarsikâ. Le sens est de même.

11. Vatsarâja avait visité le Nâgâloka *(Monde des Serpents)* situé sous la terre, et y avait appris l'art de conjurer les empoisonnements.

12. Le mot *narendratâ* signifie à la fois *puissance royale* et *art de conjurer l'effet des poisons.* Il y a donc ici une équivoque intraduisible en français.

13. Tous les drames sanscrits se terminent par des souhaits de prospérité à l'adresse du public.

14. Passage un peu obscur. J'ai fait de *vajralepa* un adjectif, avec le sens de *gluant* (?) : le dictionnaire de Bœhtlingk ne le donne que comme substantif avec le sens de *mortier.* L'éditeur de Priyadarsikâ explique en note ce mot par « *unbearable* » : je ne sais sur quelle autorité il se fonde : d'ailleurs il y a déjà *dussaha* qui a le sens d'*insupportable.*



XXXIII. — *Le livre des morts des anciens Égyptiens*, par PAUL PIERRET. In-18.. 10 fr.
XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois*, par STANLEY LANE-POOLE. In-18.. 2 fr. 50
XXXV. — *Fables turques*, traduites par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18.. 5 fr.
XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.
XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, professeur au collège de France. In-18.............................. 2 fr. 50
XXXVIII. — *Voyage en Espagne* d'un ambassadeur marocain (1590-1691), traduit de l'arabe par H. SAUVAIRE. In-18.............. 5 fr.
XXXIX. — *Les langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par L. DE MILLOUÉ. In-18.. 2 fr. 50
XL. — *Les fraudes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In 18 illustré de 33 gravures.............................. 5 fr.
XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. In-18.. 2 fr. 50
XLII. — *Mâdhava et Mâlatî*, drame sanscrit, traduit par M. STREHLY, avec une préface par M. BERGAIGNE. In-18.............. 2 fr. 50
XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMESTETER. In-18.............................. 2 fr. 50
XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARMESTETER, professeur au Collège de France. In-18.............. 2 fr. 50
XLV. — Trois nouvelles chinoises, traduites par M. le marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18.............. 5 fr.
XLVI. — *La poésie chinoise*, par IMBAULT-HUART. In-18... 2 fr. 50
XLVII. — *La Science des Religions et l'Islamisme*, par HARTWIG DERENBOURG. In-18.. 2 fr. 50
XLVIII. — *Le Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan. Traduit pour la première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul de France. Fort volume in-18.............................. 7 fr. 50
XLIX. — *Les peuples orientaux* connus des anciens Chinois, par LÉON DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18.............................. 5 fr.
L. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. II. Assyrie. In-18.. 5 fr.
LI. — *Un mariage impérial chinois*. Cérémonial, par G. DEVÉRIA. In-18 illustré.. 5 fr.
LII. — *Les Confréries musulmanes du Hedjaz*, par A. LE CHATELIER. In-18.. 5 fr.
LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. L. DARMESTETER. In-18.. 2 fr. 50
LIV. *Artâ Virâf-Nâmak ou Livre d'Ardâ Virâf*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18.. 5 fr.
LV. — *Deux Comédies turques*, de Mirza Fèth-Ali Akhond-Zadé, traduites pour la première fois en français, etc., par A. CILLIÈRE. In-18.. 5 fr.
LVI. — *Les Races et les Langues de l'Océanie*, par Robert CUST, traduit de l'anglais, par Alph. PINART. In-18.............. 2 fr. 50
LVII. — *Les Femmes dans l'Epopée iranienne*, par le baron d'AVRIL. In-18.. 2 fr. 50
LVIII. — *Pryadarsika*, drame sanscrit traduit, par STREHLY. In-18.. 2 fr. 50

Le Boustan de Saadi, poème persan, traduit pour la première fois en français par A.-C. BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut. In-18, elzévir de luxe, encadrements rouges.............. 10 fr.

LE PUY, TYP. DE MARCHESSOU FILS, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

I. — *Les Religieuses bouddhistes,* depuis Sakya Mouni jusqu'à nos jours, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18.................... 2 fr. 50
II. — *Histoire du Bouddha Sakya Mouni,* depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18............. 5 fr.
III. — *Les Stances érotiques,* morales et religieuses de Bhartrihari, traduites du sanscrit par P. REGNAUD. In-18............ 2 fr. 50
IV. — *La Palestine inconnue,* par CLERMONT-GANNEAU. 2 fr. 50
V. — *Les plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja.* Traduit du turc par J.-A. DECOURDEMANCHE. 1 vol. in-18.................... 2 fr. 50
VI-IX. — *Le Chariot de terre cuite* (Mricchakatika), drame sanscrit. Traduit en français, par P. REGNAUD. 4 volumes in-18..... 10 fr.
X. — *Iter persicum* ou description du voyage en Perse entrepris en 1602 par Étienne Kakasch de Zalonkemeny, ambassadeur de Rodolphe II, près de Chah Abbas. Traduction publiée par CH. SCHEFER. In-18 avec portrait et carte................................ 5 fr.
XI. — *Le Chevalier Jean,* conte magyar, par Alexandre Petœfi, traduit par A. DOZON, consul de France. In-18.......... 2 fr. 50
XII. — *La poésie en Perse.* par BARBIER DE MEYNARD..... 2 fr. 50
XIII. — *Voyage de Guillaume de Rubrouck en Orient,* publié par DE BACKER. In-18.. 5 fr.
XIV. — *Malavika et Agnimitra,* drame sanscrit, traduit par PH. ED. FOUCAUX. In-18.................................... 2 fr. 50
XV. — *L'islamisme,* son institution, son état présent, son avenir, par le docteur PERRON. In-18............................ 2 fr. 50
XVI. — *La Piété filiale en Chine,* par P. DABRY DE THIERSANT. In-18, avec 25 grav. d'après le originaux chinois.......... 5 fr.
XVII. — *Contes et légendes de l'Inde ancienne,* par MARY SUMMER, avec introd. par PH. ED FOUCAUX. In-18................. 2 fr 50
XVIII. — *Galatée,* drame grec, de BASILIADIS, publié, traduit et annoté par D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. In-18.............. 5 fr.
XIX. — *Théâtre Persan,* traduit par A. Chodzko. In-18.... 5 fr.
XX. — *Mille et un Proverbes turcs,* recueillis, traduits, et mis en ordre par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18................ 2 fr. 50
XXI. — *Le Dhammapada,* traduit par F. Hû, suivi du *Sûtra en 42 articles.* par LÉON FEER. In-18............................ 5 fr.
XXII. — *Légendes et traditions historiques de l'archipel indien,* par L. MARCEL DEVIC. In-18.............................. 2 fr. 50
XXIII. — *La puissance paternelle en Chine,* étude de droit chinois, par F. SCHERZER, interprète-chancelier. In-18............ 2 fr. 50
XXIV. — *Les Héroïnes de Kâlidâsa et les Héroïnes de Shakespeare,* par MARY SUMMER. In-18................................ 2 fr. 50
XXV. — *Le Livre des femmes,* traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18... 2 fr. 50
XXVI. — *Vikramorvaci.* Ourvâci donnée pour prix de l'héroïsme, drame sanscrit, trad. et annoté par PH. ED. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50
XXVII. — *Nâgânanda. La Joie des Serpents,* drame bouddhique, traduit et annoté par A. BERGAIGNE. In-18.............. 2 fr 50
XXVIII. — *La Bibliothèque du palais de Ninive,* par J. MÉNANT. In-18.. 2 fr. 50
XXIX. — *Les Religions et les Langues de l'Inde* par R. CUST. 5 fr.
XXX. — *La Poésie arabe anté-islamique,* par RÉNÉ BASSET. 2 fr. 50
XXXI. — *Le livre des dames de la Perse,* traduit par J. THONNELIER. In-18.. 2 fr. 50
XXXII. — *L'Encre de chine, son histoire et sa fabrication,* d'après des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré.. 5 fr.

